

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°15- EKEV
23 & 24 Août 2019

Proposé par

 Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
La Voie à Suivre	5
Boï Kala.....	9
Tora Home	11
Koidinov	15
La Daf de Chabat.....	17
Apprendre le meilleur du Judaïsme	21



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA EIKEV

TOUT VIENT DU CIEL

De tous temps l'homme a mis son intelligence et son ingéniosité au service du progrès. De nos jours les progrès scientifiques et technologiques dans tous les domaines, connaissent un essor considérable, phénomène qui va en s'accélérant. La lune est devenue la banlieue de la terre; bientôt des stations lunaires seront ouvertes aux touristes. On peut joindre le bout du monde pour voir ce qui s'y passe en quelques secondes. Chaque jour apporte une nouveauté que l'on n'aurait jamais imaginée il y'a un siècle. Un nouvel esprit a soufflé sur le monde dans lequel l'homme semble sûr de lui et de ses capacités illimitées. On en vient jusqu'à oublier les merveilles de la nature qui s'étaisent sous nos yeux. Et pourtant si nous prenions le temps de réfléchir, notre réflexion nous conduirait à la source de toutes ces merveilles, inventions humaines et œuvre de la nature

L'ORIGINE DES BENEDICTIONS.

De la même manière, nous sommes tellement habitués à prononcer des bénédicitions à longueur de journée, qu'il ne nous viendrait pas à l'idée que ces bénédicitions ont toutes une seule origine dans la Torah. Il est vrai que pour la plupart des croyants, la Torah est tout entière louange à l'Eternel pour tous les miracles qu'il a accomplis en faveur d'Israël. Ces louanges peuvent d'ailleurs s'exprimer de diverses manières, par des Psaumes ou des actions de grâce. Mais bénir Dieu ! Que sommes-nous pour prétendre adresser des bénédicitions à l'Eternel ! L'Eternel n'est-il pas la source de toute bénédiction ! N'est-ce pas Lui qui nous donne Ses bénédicitions par l'intermédiaire des Cohanim, lorsque les mains tendues sous le Talith, ils répètent les mots choisis et pleins de signification dont l'Eternel nous gratifie en nous assurant protection, lumière, plénitude et paix !

En fait, la Torah attend cette attitude de notre part lorsqu'elle déclare : « **Ma** Hashèm sho-el mé-imakh. Et à présent Israël, qu'est-ce que l'Eternel ton Dieu te demande sinon de le craindre, de l'aimer et de le servir de tout ton cœur ...» (Dt10,12) Selon le Qedoushath-lévi (Rabbi Lévi Ytzhaq de Berditchev) le mot **Ma**, rappelle l'humilité de Moïse qui s'est exprimé ainsi devant le peuple « Venahnou **Ma**. Quant à nous (Moïse et Aharon), que sommes-nous pour que vous nous adressiez vos récriminations ». Le Qedoushath-Lévi s'insurge contre cette humilité lorsqu'il s'agit d'accomplir un commandement divin, en disant qu'il sied à l'homme d'être humble dans toute ses démarches, mais quand il s'agit d'un commandement divin, l'homme doit savoir que toute bonne action est grande aux yeux de l'Eternel. Bien plus, l'Eternel apprécie lorsque l'homme considère que toute action entreprise en Son Honneur est importante. D'ailleurs nos Sages nous enseignent que la personne qui accomplit une bonne action, parce que c'est une Mitzva, a plus de mérite que si elle l'accomplissait la même action spontanément, par bonté de cœur ; ainsi qu'il est dit. « Gadol metsouvé ve'ossé mishé-èno metsouvé ve'ossé » En effet, la personne qui accomplit toute action au titre de Mitzva, manifeste sa soumission à la volonté de Dieu et fait acte de contrition, ce qui n'est pas le cas lorsqu'elle agit spontanément. Pour cette raison, la Torah a introduit la notion de bénédiction, avant toute action, selon la formule suivante "BAROUKH ATTA...." Tu es bénii ..ou plutôt "Tu es source de toutes bénédicitions..."

TU MANGERAS ET TU SERAS RASSASIE

Après avoir rappelé au peuple le long chemin qu'il a parcouru et les diverses épreuves qu'il a dû surmonter, Moïse lui annonce que l'Eternel va enfin le faire entrer dans un bon pays, un pays de rivières et de sources d'eau, "un pays de froment et d'orge, de vigne de figue et de grenade, un pays d'olivier à huile et de miel". Ces sept produits dont on vante la terre d'Israël, vont avoir un statut spécial au niveau des bénédicitions. Lorsque tu seras installé dans la terre d'Israël, tu mangeras et tu seras rassasié, alors tu béniras l'Eternel pour le beau pays qu'il t'a donné (Ve-akhalta vesava'ta ouBERAKHTA,) » (Dt 8,10). C'est la première et l'unique fois où il est question de prononcer une bénédiction : après avoir mangé et être rassasié. La Torah ne nous oblige pas à réciter d'autres bénédicitions.

Mais de cette phrase, nos Sages ont déduit par un raisonnement à fortiori qu'il était nécessaire de prononcer une bénédiction avant de manger et en toutes autres circonstances. Dans la tradition juive on rencontre diverses bénédictions, différentes de l'action de grâce après le repas qui leur a donné naissance. En effet, nos Sages ont introduit trois catégories de Berakhot 1) Birkhoth hanéhénine « bénédictions de jouissance » proclamant que l'Eternel est le seul dispensateur des biens mis à notre disposition et à ce titre nous lui devons d'être reconnaissants. 2) Birkhoth Mitsva « bénédictions pour un commandement » récitées avant l'accomplissement d'une Mitzva, en vue de notre sanctification que l'on mentionne en ajoutant la formule « Ashère kideshnou bémitsvotav, "qui nous a sanctifié par ses commandements"».3) Birkhoth Hoda-a « bénédictions exprimant la gratitude, la reconnaissance ou une demande.

Pour quelle raison la Torah a choisi le fait d'être rassasié plutôt que tout autre circonstance de la vie, pour introduire la notion de bénédiction, « Tu mangeras et seras rassasié et tu béniras ! », alors que nos Sages ont édicté, par la suite, le principe suivant « Ouvre le assiyatane, la bénédiction doit être prononcée avant l'accomplissement de l'action » ? La Torah, connaissant parfaitement la nature humaine sait que l'homme ne se tourne vers Dieu pour avoir de l'aide que lorsqu'il se trouve en situation de danger. Or la faim prolongée risque de mettre sa vie en péril. Tandis que l'homme repu oublie que c'est de l'Eternel que lui provient la nourriture, d'autant plus que dans la réalité préhensible par l'homme, celui-ci pourrait penser que satisfaire ses besoins matériels est en définitive le résultat de ses efforts. Pour insister sur cette idée que l'intervention divine est indispensable pour le maintien de la vie dans tous les domaines, la Torah rappelle « lo 'al haléhém levado yhié ha-adam, ki 'al kol motsa Pi Hashèm, yhié ha-adam. L'homme ne vit pas que de pain, mais de tout ce qui sort de la Bouche de l'Eternel »(Dt 8,3) Le pain a été choisi en ce qu'il est le symbole de toute activité humaine, aussi bien physique qu'intellectuelle, le pain nécessitant un certain nombre de travaux avant qu'il ne devienne comestible. La Berakha sur le pain rappelle cette idée « Hamotsi lehem mine ha-arets, Tu es bénii, Eternel, qui fait sortir le pain de la terre » or le pain ne sort de terre qu'« avec le concours de l'intelligence et du travail des mains de l'homme »

ET TU BENIRAS L'ETERNEL SUR LE BON PAYS

Le commandement de la Torah est ainsi libellé « Tu mangeras et tu seras rassasié, et tu béniras l'Eternel sur le bon pays qu'il t'a donné » (Dt8,10). Selon le Zohar les anges font remarquer que contrairement à Son Comportement habituel, Hashèm favorise et "fait exception de personne " en ce qui concerne le peuple d'Israël. L'Eternel leur aurait répondu : comment puis-Je agir autrement ! « La Torah leur commande de Me bénir, seulement lorsqu'ils sont rassasiés. Or les Enfants d'Israël se font une joie de Me rendre grâce, même après n'avoir consommé que la grosseur d'une olive ». Selon le verset cité, la Mitsva ne serait-elle applicable que dans la pays d'Israël ('Al ha-aretz)? Le Zohar répond à cette remarque en rappelant que le Saint des Saints se trouvant au centre du Pays d'Israël, est également le nombril du monde par où passe le flux divin qui répand la bénédiction sur le monde dans son ensemble : en conséquence, il est possible de bénir l'Eternel de n'importe quel point du globe.

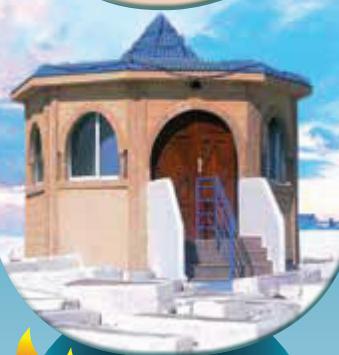
« Tu seras rassasié » inclut tous les domaines dans lesquelles la personne ressent du contentement à la suite de n'importe quelle activité menée à son terme. La joie d'avoir réalisé une œuvre pourrait susciter dans le cœur de la personne de l'orgueil, en attribuant sa réussite à son intelligence ainsi qu'il écrit « Tu pourrais dire dans ton cœur : kohi ve'otsèm yadi, ma force et la puissance de ma main, m'ont fait ce succès -là »(Dt8,17) oubliant que la source de son intelligence et de ses aptitudes, vient de l'Eternel qui lui accorde son aide pour exercer son potentiel physique et intellectuel. C'est ce que la Torah vise en introduisant les bénédictions que la personne est tenue de prononcer avec humilité. En effet, la Torah rappelle un principe fondamental au travers d'une question « Ma Hashèm shoèl me'imakh,ki im leyr'a ...Et maintenant Israël, qu'est-ce que l'Eternel ton Dieu te demande, si ce n'est de Le craindre, marcher dans ses voies et de L'aimer... » (Dt10,12). « Si ce n'est » On s'attendrait à ce que la demande divine se limite à une petite chose, or la liste des exigences énumérées a de quoi effrayer, car elle englobe toutes nos vies pratiques, psychiques, émotionnelles, etc.... En fait, cette demande signifie que l'Eternel attend de notre part une attitude de réciprocité. De la même manière que l'Eternel s'est engagé vis-à-vis d'Israël, Il attend d'Israël le même engagement de fidélité et de ne pas oublier qu'en définitive, tout vient du ciel.

E'kev

24 Août 2019

23 Av 5779

1098



All. Fin R. Tam

Paris 20h33 21h41 22h36

Lyon 20h17 21h22 22h12

Marseille 20h11 21h13 22h01

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Prinéi David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 23 Av, Rabbi Israël Yaakov Kanievsky, le Steipeier

Le 24 Av, Rabbi Yichael Hacohen, Rav de Tsfat, que D. venge sa mort

Le 24 Av, Rabbi Ezra Sheyo (Abadi)

Le 25 Av, Rabbi Chmouel Meyou'has

Le 26 Av, Rabbi Yoël Teitelbaum, l'Admour de Satmar

Le 27 Av, Rabbi Yehouda Moché Fetaya

Le 28 Av, Rabbi Avraham Haim Adès

Le 29 Av, Rabbi Yaakov Berdugo, auteur du Choufraya DeYaakov

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL L'ÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le veau d'or

« Et je vis qu'en effet vous aviez péché contre l'Éternel, votre Dieu, vous vous étiez fait un veau de métal, prompts à quitter la voie que le Seigneur vous avait indiquée. » (Dévarim 9, 16)

Dans la section d'Ekev, Moché répète aux enfants d'Israël toutes les fautes qu'ils ont commises à l'encontre du Tout-Puissant, bien qu'il se fût montré miséricordieux à leur égard. L'une des fautes les plus graves commises dans le désert fut celle du veau d'or, accusation de premier ordre qui continue à nuire aux enfants d'Israël, de génération en génération.

Il convient d'expliquer pourquoi la faute du veau d'or constitue la principale accusation à l'encontre du peuple d'Israël au point que, dans chaque génération, nous continuons à être châtiés pour ce péché commis par nos ancêtres. De même, pourquoi les enfants d'Israël choisirent-ils de fabriquer cette idole avec de l'or et n'utilisèrent-ils pas un véritable veau prélevé sur leur abondant bétail ? Par-dessus tout, comment comprendre – question que de nombreux commentateurs posent – que ce peuple, surnommé à l'époque « génération de la connaissance », qui mérita de voir la Présence divine et de vivre des miracles, put-il tomber si bas qu'il commit une des trois fautes capitales. En effet, ils virent de leurs propres yeux l'accomplissement des prodiges divins et eurent le privilège d'être guidés dans le désert d'une manière miraculeuse – leurs vêtements ne s'abîmaient pas, ils recevaient leur nourriture du Ciel, nourriture intégralement absorbée par le corps sans rejet de déchets, et le puits de Myriam les désaltérait durant toutes leurs pérégrinations. Alors, comment ont-ils pu être aussi ingrats et susciter la colère divine en fabriquant une idole de métal ?

Les paroles de nos Sages (Sanhédrin 97a) peuvent nous aider à répondre à cette question : « Le fils de David ne viendra que lorsque les poches se seront vidées de leurs sous. » Cette déclaration est pour le moins étonnante ! En effet, quel lien existe-t-il entre la venue du Messie et la récession ? Est-ce à dire que le Tout-Puissant ne peut déclencher la délivrance dans une période d'abondance ?

En fait, rappelons qu'après l'ouverture de la mer des Joncs et la noyade de l'armée égyptienne, Dieu dut détacher de force Son peuple du bord de mer, affairé qu'il était à ramasser l'énorme butin que les flots avaient rabattu sur le rivage. Rachi l'explique dans son commentaire du verset (Chémot 15, 22) « Moché fit décamper Israël de la plage des Joncs ». Notons cependant qu'avant de quitter l'Égypte,

les enfants d'Israël « empruntèrent » aux Égyptiens, sur ordre divin, des ustensiles en or et en argent, sans intention de les restituer. Ainsi s'accomplit la promesse que Dieu avait faite à leurs ancêtres selon laquelle leurs descendants sortiraient d'Égypte avec une grande richesse.

Les enfants d'Israël possédaient donc déjà une fortune colossale, et pourtant, ils étaient avides de s'emparer du butin égyptien. Cela nous montre sans conteste l'importance que revêtait l'argent à leurs yeux. On ne peut nier l'utilité et le caractère indispensable de l'argent dans la vie d'un homme, comme l'atteste la célèbre déclaration de nos Sages (Pirké Avot 3, 17) : « En l'absence de farine, il n'est pas de Torah. » Toutefois, il convient de s'interroger : quelle place l'homme doit-il octroyer à l'argent, et doit-il aller jusqu'à le considérer comme l'essentiel ?

Il ne faut pas attribuer à l'argent une place trop importante et veiller à ne pas le gaspiller bêtement. En même temps, l'argent ne doit pas devenir une source d'orgueil pour son possesseur et lui faire croire que c'est grâce à ses efforts qu'il a acquis sa fortune. Il doit se répéter inlassablement que tout provient de Dieu, Qui seul décide qui sera riche ou pauvre. Si son seul centre d'intérêt est l'argent et que toutes ses pensées sont centrées sur la manière d'en acquérir toujours davantage, il en deviendra très rapidement esclave, le servant comme une idole.

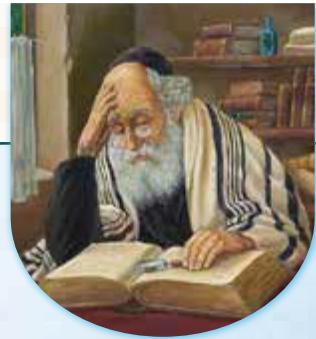
Il semblerait que la raison pour laquelle la faute du veau d'or est mentionnée dans la section de Ekev soit liée à l'image du talon, akev, évoquée par son titre, qui se trouve à l'endroit le plus bas du corps humain. En effet, ce n'est que lorsque l'homme consent à se rabaisser et est prêt à « se tuer à la tâche » dans la tente de la Torah, en se contentant de peu, qu'il peut servir Dieu de tout son cœur.

Ceux qui pensent être capables de conjuguer profusion de biens et profusion dans l'étude de la Torah se trompent complètement, car, comme nous l'avons mentionné, ces deux réalités s'opposent et sont inconciliables. Dès lors que l'esprit de l'homme est occupé par la matérialité, très rapidement, la Torah ne trouvera plus grâce à ses yeux. Il montrera davantage d'empressement à accumuler les richesses matérielles que les richesses spirituelles.

Ce n'est que lorsque le cœur des hommes sera libéré de toute attirance pour les biens de ce monde, que Dieu pourra nous faire jouir de Sa présence, dans l'esprit du verset « Sa royauté s'étendra à tout » (Téhilim 103, 19).

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bítá'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Non merci !

Un jour, un homme d'affaires juif vint me demander une brakha pour réussir une importante transaction. Si tout se passait bien, il s'engageait à partager avec moi les bénéfices de l'affaire, s'élevant à des millions d'euros.

Au départ, je dois avouer qu'il m'est venu à l'esprit de lui faire couper son engagement par écrit, mais en y réfléchissant, je rejetai cette idée et lui répondis que j'étais prêt à le bénir même sans cela, car je redoutais l'épreuve de la richesse, qui peut détourner l'homme du droit chemin et lui faire préférer l'argent à son Créateur.

Cette réplique suscita l'étonnement de tous ceux qui se trouvaient dans la pièce. Comment pouvais-je aussi facilement renoncer à des bénéfices si importants qui, avec l'aide d'Hachem, auraient pu me permettre d'ouvrir de nombreuses yéchivot et d'accroître la Gloire divine dans le monde ?

Je leur expliquai que je pourrais certes utiliser cette somme énorme comme moyen de diffuser la connaissance de D. dans le monde, sans devoir me soucier chaque mois de trouver de nouvelles sources de financement. Cependant, la richesse présente un risque tel que je préférerais être sans cesse préoccupé par la recherche de fonds pour mes institutions. Car qui sait si moi-même et mes enfants, qui n'avons jamais été habitués à mener un train de vie élevé, serions à même de surmonter cette épreuve ?

Mon ancêtre, le Tsadik Rabbi Yochiahou Pinto, de mémoire bénie, donna à tous ses ouvrages des titres évoquant l'argent : Kesef Niv'har, Niv'hар Mikessef, Kesef Nimas, Kesef Mezoukak, Kesef Tsarouf, etc. Il expliqua à l'époque que les gens ont tendance à aimer l'argent de toutes les fibres de leur être et aspirent à l'abondance matérielle au-delà de leurs besoins réels.

Or, de même que l'homme ne peut évidemment vivre sans argent, il faut prendre conscience qu'il n'est pas possible de vivre sans Torah, et que l'idéal serait d'aimer son Créateur au moins autant que son argent.

DE LA HAFTARA

« Tsion avait dit : "L'Éternel m'a délaissée, le Seigneur m'a oubliée" (...) » (Yéchaya 49)

Cette haftara fait partie de celles lues au cours des 7 Chabbatot de consolation suivant le 9 Av et, de fait, cette haftara contient des passages destinés à consoler le peuple juif, et d'autres, concernant la foi en Dieu et en Sa Torah.

CHEMIRAT HALACHONE

Même sans blâme

Celui qui prétend rapporter les paroles et agissements des uns sur les autres (« Untel a dit ça sur toi », « untel t'a fait ça », « j'ai entendu qu'il t'avait fait ça »), même s'ils ne sont pas en soi répréhensibles aux yeux du rapporteur et que l'auteur des paroles ou des actes ne les nierait pas – soit parce qu'il est dans le juste, soit parce qu'il avait à travers ces actes ou ces paroles une autre intention –, le rapporteur transgresse tout de même l'interdit du colportage.

Paroles de Tsaddikim

Vaut-il la peine de se mettre en colère ?

« (...) en faisant le mal aux yeux d'Hachem pour L'irriter » (Dévarim 9, 18)

Le vice de la colère, que nous aimeraient tant effacer de la mémoire du genre humain est clairement circonscrit par nos Sages dans les Pirké Avot : « Certains s'irritent et s'apaisent facilement ; d'autres s'irritent facilement, mais s'apaisent difficilement. » Rabbi Yossef Mougrabi chelita explique dans son livre Avot Oubanim que ceux qui s'irritent facilement s'énervent à tout propos. Que ce soit chez eux, sur leur lieu de travail ou au volant, dès que quelque chose ne se passe pas comme ils le veulent, ils se mettent en colère.

D'un autre côté, ils se calment aussi rapidement qu'ils se sont énervés, comme dans la scène suivante : Monsieur rentre chez lui et se met en rogne contre ses proches, se dispute – parfois âprement –, mais quelques minutes plus tard, il retourne à la routine comme si de rien n'était, sans garder rancune. Bien vite, la colère a disparu de son cœur.

Un tel homme « perd le bénéfice de sa qualité à cause de son défaut ». Il se comporte comme un insensé, comme un jeune enfant s'énervant pour un rien et se calmant tout aussi rapidement.

Nous connaissons tous des gens de cette trempe, dont la vie n'en est pas une. Un rien les fait exploser. Et même s'ils se calment rapidement, qui peut supporter la proximité d'un homme s'énervant à tout bout de champ ? Non seulement il devient objet de mépris pour

les autres qui savent tous que, quelques minutes après l'explosion et les cris, il se calmera et demandera pardon, mais il se dévalorise avant tout à ses propres yeux. C'est pourquoi il « perd le bénéfice de sa qualité à cause de son défaut ».

Qu'est-ce que cela signifie ?

Si quelqu'un a sur son compte en banque un déficit de cent mille dollars et dépose quatre mille dollars, ces derniers seront noyés dans son découvert, si bien qu'il n'a même pas l'impression d'avoir fait un dépôt. De même, si quelqu'un se met en colère, même s'il se calme rapidement, que vaut cette qualité face à ce que lui a fait perdre son éclat de fureur ?

Nous pouvons tous trouver d'innombrables raisons de nous énervier et d'éclater. Mais notre obligation en tant qu'hommes est de surmonter cette tendance naturelle et d'acquérir la vertu de la patience.



PERLES SUR LA PARACHA

La guérison dans les lettres de la Torah

« *L'Éternel écartera de toi toute maladie (...)* » (Dévarim 7, 15)

Un pauvre vida une fois son cœur auprès du saint Rav Yaakov de Radzynim zatsal : non seulement il vivait dans le plus grand dénuement, sans subsistance décente, mais depuis quelque temps, se plaignit-il amèrement, il était en proie à toutes sortes de douleurs et de maladies.

« Le livre de la Torah ne comporte pas de signes de vocalisation, si bien que l'on pourrait lire le verset de Dévarim "l'Éternel écartera du pauvre (mi-makh) toute maladie" », lui fit astucieusement remarquer le Tsadik.

Cette brakha originale s'accomplit, et notre ami guérit de tous ses maux.

La faim justifie... la manne

« *Oui, Il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères (...)* » (Dévarim 8, 3)

A priori, une question se pose sur ce verset : en quoi est-ce une louange que de souligner combien Hachem affama les enfants d'Israël ? Pourquoi Moché Rabénou fait-il ce rappel a priori négatif du « mal » que Dieu fit à Ses enfants ? Et en fait, comment comprendre cette apparente « cruauté » ?

Le Mekadech Halévi explique là-dessus qu'il ne s'agissait pas d'un mal, mais d'un bien. Car le Saint bénit soit-Il savait que s'il comblait immédiatement Ses enfants de Ses bienfaits, par la force des choses, ils ne sauraient pas les apprécier à leur juste valeur et n'en tireraient pas un profit maximal.

C'est pourquoi Il les fit auparavant souffrir de la faim, après quoi seulement... « Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et n'avaient pas connue tes pères ». Après cette étape de privations, ils étaient ainsi à même de profiter pleinement du cadeau envoyé par Hachem et de Lui en être reconnaissants.

Une vitalité liée aux mitsvot

« *Toute la mitsva que Je vous impose en ce jour, ayez soin de les suivre, afin que vous viviez (...)* » (Dévarim 8, 1)

À quelle mitsva le verset fait-il allusion ? C'est d'autant plus difficile à comprendre qu'au début de notre paracha, il a déjà été précisé « Pour prix de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir (...). Qu'est-ce que la Torah ajoute dans notre verset ?

Cette question est posée par le Or Ha'haïm, qui répond de la manière suivante :

Ce verset ne vise en fait qu'à nous avertir que toutes les mitsvot de la Torah sont considérées comme une seule grande mitsva, avec une base et une structure commune, si bien que, si l'homme ne fait pas attention à une seule « petite » mitsva, sa pratique des mitsvot est incomplète, comme s'il n'avait pas accompli convenablement toutes les mitsvot de la Torah.

La Torah illustre en quelque sorte ce principe par une image lorsqu'elle précise « afin que vous viviez » : de même que si quelqu'un a mal à l'un de ses 248 membres, la douleur diffuse à l'ensemble du corps – et que le fait de ne pas avoir mal ailleurs ne lui est d'aucun soulagement –, ainsi le manque d'une mitsva ne pourra jamais être complété par la pratique du reste des mitsvot.

Mais le Or Ha'haïm va plus loin : la vitalité des membres et tendons de l'homme dépend de l'observance des mitsvot, puisqu'on compte 248 membres – autant que de mitsvot positives – et 365 tendons, en parallèle aux interdits. « Ainsi, conclut-il, lorsque tu t'abstiens d'une mitsva appartenant à cet ensemble, tu retires en quelque sorte la vitalité à un membre. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un regard juste : la clé de la Torah et de la crainte du Ciel

« *Et maintenant, Israël, qu'est-ce que l'Éternel te demande, si ce n'est de Le craindre ?* » (Dévarim 10, 12)

Moché Rabénou souligne qu'Hachem n'a pas des exigences démesurées envers nous ; il attend somme toute quelque chose de simple : la crainte du Ciel, présentée, d'après le plus grand prophète d'Israël, comme un objectif facile à atteindre. Facile ? ! Nous savons pourtant, en pratique, combien il est difficile de parvenir à l'acquérir !

En fait, elle n'est pas difficile à acquérir en soi, mais à notre niveau existent différents facteurs perturbant notre Service d'Hachem et qui nous empêchent d'y parvenir. Le principal facteur est le goût et l'attrait pour les vanités de ce monde, au détriment de celui pour la Torah. Dans ce cas, celle-ci n'a pas le pouvoir de l'influencer et de lui donner les sentiments de crainte du Ciel qui lui sont nécessaires dans sa lutte contre le mauvais penchant.

Je remarquai une fois, me trouvant dans les escaliers d'un immeuble, qu'au fur et à mesure de mon ascension, le sol était de plus en plus propre. Et si le rez-de-chaussée était extrêmement sale, les étages supérieurs étincelaient de propreté. La netteté des étages dépend en fait de la fréquence du passage : en effet, le rez-de-chaussée est, pour ainsi dire, un « lieu public » où les allées et venues sont constantes ; aux étages supérieurs ne passent que les résidents, et plus on monte, moins l'escalier est emprunté, puisqu'il ne l'est que par ceux qui habitent aux étages supérieurs.

Cette vision a éveillé en moi la réflexion suivante : plus l'homme est lié à la matérialité et à ce bas monde, plus il est « sale » ; tandis que plus il s'élève au-dessus des contingences de ce monde et s'en détache, plus il est « propre ». L'essentiel est de savoir que les vanités terrestres n'ont aucune valeur et que la vie de ce monde, avec tous ses plaisirs – lesquels n'ont aucune valeur intrinsèque –, n'a été conçue que pour servir l'homme... qui, lui, sert son Créateur. Seul cet état d'esprit peut permettre d'acquérir Torah et crainte du Ciel.

LA FEMME VERTUEUSE

Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple, à la mémoire de la Rabbanite Mazal Madeleine Pinto, de mémoire bénie



«Elle ouvre sa bouche avec sagesse, une Torah de bonté sur les lèvres»

Lorsque Rabbi Elazar arrivait à ce verset, il s'étonnait : que signifie l'expression « Torah de bonté » ? Y aurait-il deux versions : une Torah qui est bonté et une qui ne l'est pas ?

La Torah destinée à être enseignée, nous explique la Guémara dans le traité SouCCA (49b), est une Torah de bonté. Tandis que la Torah qui n'a pas cette finalité ne mérite pas ce titre.

Nos Sages soulignent ici un principe fondamental : il existe une Torah altruiste et une Torah qui ne l'est pas. La Torah de 'hessed est une Torah que ses détenteurs ne gardent pas pour eux-mêmes, mais partagent généreusement, transmettent volontiers à tous. Cependant, ne peut se prévaloir de cela que celui qui diffuse la Torah de manière désintéressée – et non pour sa gloire personnelle et pour mériter les louanges de tous. La « Torah de bonté » ne se trouve que là où, loin de toute course aux honneurs, la modestie prévaut. Dans ce cas, la motivation de cette transmission n'est pas égoïste mais bonté pure.

Cela s'applique à merveille à la noble Rabbanite Mazal Pinto, puisse son mérite nous protéger, qui parvint à ce niveau de « Torah de 'hessed » qu'elle accomplit de tout son être et de tous ses moyens, et qu'elle a mérité de transmettre à la prestigieuse descendance qu'elle a laissée derrière elle. C'est ce qui ressort notamment du parcours de son fils, le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, qui répand la Torah auprès de Juifs de tous niveaux et de toutes les origines, dans le monde entier – tant par la diffusion de l'étude que par la pratique de la bienfaisance, de manière totalement désintéressée.

Quiconque a connu la Rabbanite peut témoigner qu'elle n'ouvrirait la bouche que pour prononcer des paroles de sagesse, à l'instar des érudits dont tous les propos sont sagesse – et même ceux qui semblent banals sont riches en enseignements. Puisqu'on parle de 'hessed, elle possédait une « Torah de 'hessed »,

une sagesse exceptionnelle pour faire du 'hessed de la manière la plus juste, sachant comment prêter aux gens et se soucier qu'ils remboursent, comment donner la tsédaka de manière à encourager ceux qui étaient en détresse à se tirer de leur situation. Même le 'hessed qu'elle faisait, elle savait comment le pratiquer avec sagesse, à la manière d'une échet 'hayil qui, avant même de parler de sagesse ou de 'hessed, réalisait concrètement les pratiques qu'elle évoquait – dans l'esprit du verset « elle ouvre sa paume au pauvre et tend ses mains vers le nécessiteux ».

Par le mérite de la Rabbanite

C'est l'épouse du Gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer qui l'encouragea à publier son œuvre, le Even Haézel. Voici comment les choses se passèrent : après l'édition du livre de Rabbi Moché Mordékhai, beau-frère de Rabbi Isser Zalman, sa femme lui demanda avec curiosité :

« Pourquoi n'écris-tu pas un livre de 'hidouchim (explications novatrices conçues lors de l'étude) ?

– Je n'ai aucun commentaire inédit à écrire, répondit-il simplement.

– Comment est-il possible, s'étonna la Rabbanite, qu'après tant d'années en tant que Roch Yéchiva, tu n'aies aucun 'hidouch personnel ?

– J'ai bien pensé à quelques petits 'hidouchim par-ci par-là, mais il n'y a pas de quoi en faire un livre...

– Dans ce cas, insista la Rabbanite, réunis ceux que tu as déjà conçus jusque-là dans une brochure, et au fur et à mesure que tu en auras d'autres, tu pourras sortir d'autres brochures. Avec le temps, elles finiront par former un livre important, tant en quantité qu'en qualité. »

Le Rav suivit le conseil de la Rabbanite et imprima une brochure. Quelque temps plus tard, il en imprima une deuxième... et ainsi se constitua son œuvre maîtresse, le Even Haézel sur le Rambam.

« Tout cela est grâce à la Rabbanite Beila Hinda », avait l'habitude de dire le Rav Meltzer.

Quand la femme ouvre sa bouche avec sagesse...

Ekev (93)

וְהִיא עֲקָב תְּשַׁמְּעוֹן (ז.י.ב)

« Ce sera en récompense de ce que vous écoutez [ces décrets] » (7,12)

La valeur numérique de : וְהִיא עֲקָב, vəhaya ékev, ce sera en récompense est la même que : בָּא הַזְּקָעָב, ba akets, le temps de la libération est arrivé. L'année juive de la destruction du Temple est : 3828, si on y ajoute : 172 valeur de עֲקָב, en récompense, on arrive à : 4000, qui est l'année à partir de laquelle le machia'h peut venir. En effet, nos Sages (guémara Avoda Zara 9a) disent : 4000 années après la Création commence l'époque du Machiah. **Rabbénou Efraïm** conclut : si le Machiah n'est pas encore arrivé c'est uniquement à cause de nos nombreuses fautes.

Aux Délices de la Torah

וְהִיא עֲקָב תְּשַׁמְּעוֹן (ז.י.ב)

« Ce sera parce que vous écoutez ces lois»

La Torah utilise ici le terme : **Ekev** עֲקָב pour dire « parce que ». Or ce terme, qui signifie aussi : « le talon », fait allusion à l'humilité, car l'homme humble se considère être au talon et non à la tête. La Torah vient ainsi nous enseigner que c'est par le mérite du « talon », symbole de l'humilité, que « vous écoutez ces lois » et que vous les comprendrez, car dans la tradition, « écouter » c'est « comprendre ». En effet, les lois de la Torah ne peuvent réellement être comprises et intégrées que par une personne humble et modeste.

Or HaHaïm HaKadoch

וְאָמַרְתָּ בְּלִבְבָּךְ פְּחִי וְעַצְם יְדֵי עֲשָׂה לְיִאָתֶת הַמִּילְגָּה (ח.י.ז)

« Tu diras en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont assuré ce succès » (8,17)

L'une des raisons pour lesquelles nous devons nous laver les mains le matin est que l'impureté régnant sur l'homme pendant son sommeil et se dissipant à son réveil adhère encore à elles. Nous devons donc procéder à ces ablutions pour l'en faire disparaître. Pourquoi les mains plutôt qu'une autre partie du corps ? **Le Mélits Yochèr** explique car c'est à elles que l'homme attribue ses succès dans le monde matériel, et il n'existe pas de plus grande source d'impureté qu'une telle pensée. En effet, la croyance en ses propres aptitudes se situe aux antipodes de la foi en Hachem, Créateur et Maître de toutes choses. **Le Saba de Kelm** fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « de crainte que tu ne dises en ton cœur », mais de manière affirmative : « tu diras en ton cœur », et ce car l'homme est

naturellement enclin à attribuer chaque succès à ses actions et à ses propres pouvoirs. C'est pourquoi, il est écrit dans le verset suivant : « alors, tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui qui te donne la force pour réaliser un succès » (v.8, 18). Naturellement nous avons des pensées de type : « c'est grâce à moi que ... ». Pour les combattre, nous devons alors apporter des pensées du type : « C'est grâce à Hachem que... »

וַיַּדְעַת עַמּוּד לְבָבֶךָ כִּי בַּאֲשֶׁר יִפְרַח אִישׁ בְּנָוָה הַאֱלֹקִים מִפְּנָךְ
 « Tu sauras en ton cœur que de la même façon qu'un père châtie son fils, [ainsi] Hachem ton D. te châtie » (8,5)

Le **Rambam** dit : De la même façon qu'un père corrige son enfant pour l'éduquer et le préparer à la vie adulte, D. a éprouvé les enfants d'Israël dans le désert afin qu'ils apprécient les délices de la Terre d'Israël. Il en est de même pour chacun d'entre nous afin d'être prêt au mieux à entrer dans le monde futur éternel. **Le Hovot HaLévavot** enseigne que D. donne aux parents la capacité d'aimer leurs enfants. Etant la source de l'amour parental, l'amour qu'Hachem nous porte est infini, au-delà de toute compréhension. Pour mériter le monde futur : Prenez sur vous le fait de toujours être satisfait de votre sort, et d'être heureux de la façon avec laquelle D. agit avec vous dans tous les domaines. **Le Rav Safrin de Kamarna** enseigne que si dans nos moments difficiles nous nous disons : Je ne comprends pas ce que Tu fais, Hachem, mais je sais que Tu m'aimes, je sais que c'est ce qu'il y a de mieux pour moi, et je sais que Tu es constamment avec moi », notre âme va alors s'élever autant que si nous jeûnions durant 300 ans. En période de tempête personnelle, l'impact de la émouna est énorme. Dans ce monde, toutes les problématiques, en bien ou en mal, sont des tests pour l'homme » (Messilat Yécharim – chap.1)

« **D. éprouva Avraham** » (Béréchit 22,1) Le **Midrach** (Béréchit rabba 55,1) donne au mot hébreu « **Nissa** » (éprouva), le sens d'élever, comme une banière (néss), qui flotte très haut au-dessus d'une armée ou d'un navire. Le verset signifie donc : « D. éleva Avraham, d'épreuve en épreuve, de distinction en distinction. » Un test va nous permettre de devenir meilleur, une personne plus complète. Chimi ben Guéira a jeté des pierres et a insulté le roi David. Les serviteurs de David

voulaient le tuer, mais David voyant derrière cette attaque, D., a demandé de le laisser partir en paix. Le Hafets Haïm (Chaar HaTérouma chap.8) commente que c'est à ce moment-là que David a gagné le mérite d'être la quatrième roue du chariot de D. avec les trois Patriarches. De même, nous avons chaque jour des tests qui vont faire de nous des personnes plus élevées.

Aux Délices de la Torah

וְלֹעֲבֹרוּ בְּכָל לִבְכֶם וּבְכָל נְפָשֶׁבֶם (יא. יג.)

« Le servir de tout votre cœur et de toute votre âme » (11,13)

Rachi explique : Le service du cœur n'est autre que la prière, car la prière est considérée comme un service divin. **Le Mabit** écrit : La finalité des prières n'est pas d'être entendue et exaucée, mais seulement d'afficher à travers elles notre conviction qu'il ne convient d'adresser nos requêtes à nul autre qu'à D. En énonçant nos besoins devant Lui, nous admettons que le seul être susceptible de les satisfaire est le Créateur, sans qui absolument tout nous ferait défaut dans notre vie. Et c'est en acceptant cette réalité que notre récompense finira par arriver. **Rav Steinman** zatsal dit : La prière est un exercice de notre émouna. Lorsque nous prions, nous intérieurisons la émouna simplement par la puissance des mots que nous récitons. Nous devons travailler à intérieuriser le fait que Hachem contrôle le monde, et que tout est entre Ses mains, et que néanmoins, Il prend soin de moi, qu'Il m'écoute et répond à mes requêtes. Il fait remarquer : Les gens se plaignent que leurs prières ne sont pas écoutées. Cela provient du fait qu'ils demandent de l'aide à Hachem, sans être totalement confiant dans le fait que leur aide ne peut venir que de D. par exemple: on prie pour la santé, tout en se reposant sur le médecin, idem dans la parnassa... ,Lorsqu'une personne prie Hachem avec sincérité, en ne croyant qu'en Lui, alors sa prière est écoutée. La guémara (Roch Hachana 18a) rapporte que deux personnes peuvent se tenir devant le même bourreau : une va être sauvée et l'autre pas. La différence tient dans le fait qu'une va prier avec les bonnes intentions, et l'autre pas. En effet : la prière c'est Le servir de tout votre cœur et de toute votre âme » (Ekev 11,13)] **Le Hazon Ich**, était reconnu pour son étude intensive de la Torah. Il a dit une fois qu'il a mis davantage d'efforts dans ses prières que dans son étude de la Torah. Il a également affirmé qu'il a gagné davantage de compréhension de la Torah par le biais de sa prière, que par le biais de son étude de la Torah intense et constante.

Aux Délices de la Torah

וְקָשַׁרְתֶּם אֶתْكُם לְאֶתְנָהָרָן וְלֹעֲבֹרְתֶּם בֵּין עֵינֵיכֶם, וְלֹפְרָחֶם
אתם את בְּנֵיכֶם (יא. יח, ט)

« Vous les attacherez comme signe ... et vous les enseignerez à vos enfants » (11,18-19)

La Mitsva des Téfilin et l'éducation des enfants sont liées l'une à l'autre. En effet, de même que l'on n'a pas bien accompli la Mitsva des Téfilin si, en les portant, on a laissé son esprit s'en écarter, de même ne peut-on pas éduquer correctement ses enfants si on ne leur consacre pas toute son attention. d'ailleurs pour nous aider à toujours avoir conscience que nous portons des téfilin, nous les touchons à différents moments de la prière.

Rav Avraham Mordéhaï de Gour

Halakha : Règles relatives à la lecture du Chéma

Avant de commencer, on doit avoir l'intention de s'acquitter du commandement de la lecture du Chéma que nous ca prescrit Haquadoch Bahoukh Hou. En disant Chéma Israël on doit penser à la sanctification : Ecoute, Israël, que l'Eternel Qui est notre D., est un D. Un, unique et seul au ciel et sur la terre. On s'attarde sur le **ח** de **אחד**, le temps de reconnaître qu'Hachem règne au ciel et sur la terre. On prolonge aussi un peu la prononciation du, **ד** le temps de penser qu'Hachem est unique dans son univers et qu'il exerce sa souveraineté dans les quatre directions cardinales.

Abrégué du Choulhan Aroukh volume 1

Dicton : le savon n'ettoie le corps, les pleurs nettoient l'âme !

Simhale

מזל טוב ליום הולדת של בני חניאל בן מלכה נ"י

שבת שלום

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרין, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרין, שלמה בן מרין, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה ורחל. דודו של קיימא לרינה בת זהרה אנרי, מרין ברינה בת מלכה ואוריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ולייעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



TORAHOME

LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet
hebdomadaire
Oneg Shabbat

Ekev 5779

LEILOUI NISHMAT
Shaoul Ben Makhlouf
Ra'hel Bat Esther
Yaakov ben Rahel
Sim'ha bat Rahel

torahome.contact@gmail.com



DON'T WORRY, BE HAPPY !

Rav Pinkus zatsal

Dire qu'on a la Emouna n'est pas compliqué. Par contre, lorsque des épreuves arrivent, tout change. C'est justement de cette façon qu'Hashem nous teste et qu'IL va « vérifier » notre degré d'Emouna. C'est pourquoi, lorsqu'une épreuve se présente, il faudra LE remercier de tout son cœur, sans arrière pensée, et être joyeux de l'avoir reçue. Ça paraît simple en théorie, mais en pratique, c'est beaucoup plus compliqué et nous sommes en droit de nous demander : comment est-il possible d'accepter les épreuves avec joie et amour ? N'est-ce pas un niveau demandé aux Tsadikim et non pas aux juifs d'un niveau inférieur ? C'est un sujet sensible qui est au-dessus de notre compréhension, mais nous allons essayer de donner quelques conseils pour arriver à atteindre ce niveau.

Quand un homme se trouve devant des difficultés ou qu'il a des soucis, il lui est difficile d'être heureux. Avraham Avinou est appelé « *un géant parmi les hommes* » ou encore « *Avraham Mon bien-aimé* » lorsqu'il a exécuté l'ordre d'Hashem de sacrifier son fils. Il l'a fait dans la joie d'accomplir une Mitsva ordonnée par le Créateur Lui-même. Mais au moment de poser le couteau sur la gorge d'Yits'hak, le Midrash raconte qu'il pleurait ! Comment est-ce possible qu'un homme d'un tel niveau pleure ? Il devrait être joyeux comme nous l'avons expliqué plus haut. Il y a plusieurs explications à cela. Une des plus connues est qu'il ne voulait pas se considérer comme un ange : c'est-à-dire que lorsqu'Avraham se trouve dans un moment de malheur, il pleure, comme tous les hommes. De là, nous apprenons une chose essentielle : nous ne transgressons aucune loi de la Torah en pleurant ! A plusieurs moments de sa vie, l'homme pleure. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il a un manque de confiance (Bita'hon) envers Hashem. C'est tout simplement normal et naturel. Nous avons absolument le droit d'être des humains et non pas des anges qui ne ressentent aucune émotion. Alors que doit-on faire lorsque nous sommes tristes ? Se forcer à être joyeux ? Non sûrement pas ! Il faut surtout savoir quoi ne pas faire dans un tel moment. C'est essentiel. Il y des gens qui, lorsqu'ils sont énervés ou dans la difficulté, ouvrent le réfrigérateur et se mettent à tout dévorer : bien entendu, cela ne vas pas résoudre leurs problèmes, mais ça leur procure une sorte de réconfort. Il y a ceux qui vont noyer leur chagrin dans des bêtises : comme prendre un magazine que jamais ils ne lisent, ou encore, aller dans endroits interdits qu'ils ne fréquentent pas d'habitude. Cela vient du fait que l'homme perd le contrôle de lui-même et donc, en arrive à fait n'importe quoi. Et c'est ici que se situe le véritable danger de la tristesse. C'est vrai que les Tsadikims arrivent à être joyeux, en toute circonstance. Mais il me semble, sans en arriver à un tel état de fait, qu'il est toutefois possible de se contrôler dans ces moments.

Il y a différentes périodes dans la vie d'un homme. Il y a des choses qu'il néglige pendant toute l'année, mais pendant les 10 Jours de Pénitence, entre Rosh Hashana et Kippour, il se renforce et prie davantage. Il faut savoir que lorsqu'Hashem nous envoie une épreuve, c'est une sorte « d'examen de Kippour ». Qu'est-ce-que cela signifie ? Kippour est un jour difficile. Hashem déclare : « Vous ferez souffrir vos âmes » en jeunant et en regrettant amèrement nos fautes. Nous avons faims, soifs, sommes fatigués... mais malgré cela, il ne nous viendrait pas à l'esprit de perdre notre contrôle et de « casser le jeûne ». Pourquoi ? Car nous savons quelle est la valeur de ce Grand Jour et combien il est important pour nous. Ainsi, quand nous nous trouvons dans une situation difficile d'ordre financier, médical... nous devons comprendre que c'est comme Kippour pour nous maintenant : il nous est interdit de perdre notre sang froid. Nous pouvons pleurer, certes, mais avec un livre de Téhilim dans les mains ! Hashem nous a envoyé cette épreuve et il est de notre devoir de faire face sans perdre espoir. C'est un examen à passer. A nous d'être reçus avec mention... Très bien si possible !



Je sors avec un garçon depuis 5 ans et je désire vraiment me marier et fonder un foyer juif, mais mon petit copain ne fait que repousser l'échéance et me dit qu'il n'est pas prêt. Que faire ?

J'ai le regret de vous dire que c'est un grand problème des jeunes de nos jours que des jeunes filles et des jeunes garçons restent ensemble de la sorte. Ils restent ensemble sans se marier trop de temps, vivent même déjà ensemble dans certains cas... c'est certain que l'amour est réciproque ... mais pourquoi veux-tu qu'il se marie alors qu'il a déjà une fille gratuitement ? C'est un fléau que de nos

jours ces jeunes gens ne se comportent pas comme la Torah le demande, et ce à cause de l'éducation erronée qu'ils ont reçue. Pourtant, ne pas se toucher du jour où on rencontre la fille jusqu'à la houppa est un gage que le mariage se fait dans la Kedousha. Ainsi, je ne sais quoi vous répondre et quoi vous conseiller de faire car à partir du moment où l'on franchit les barrières de la Tsniout données par la Torah, on repousse la Shekhina, 'has veshalom. C'est pour cette raison que vous devez impérativement et au plus vite lui signaler que vous voulez fixer une date de mariage et qu'il est inconcevable de continuer de la sorte. Ne soyez pas timide de le lui dire car il peut encore repousser d'un an ou deux.. Le plus tôt sera le mieux. C'est ainsi que j'en profite pour faire passer ce message à tous les garçons et les filles : comportez-vous comme la Torah le demande et ne soyez pas ensemble sans vous marier car c'est une grave transgression de notre Sainte Torah. Qu'Hashem nous aide tous à faire Teshouva afin que l'on se conduise selon les chemins de la Torah.

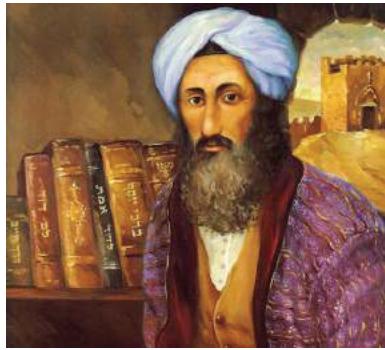
MOUSSAR



Un jour, un homme vit une voiture pour la première fois de sa vie. Il voulait comprendre comment elle marchait... Un autre homme passait par là et se mit à lui expliquer de quelle façon cette charrette avançait de ses propres forces. Il commença par lui montrer les pédales de freins et l'accélérateur grâce auxquelles on fait avancer ou arrêter le véhicule. L'homme était émerveillé. Mais il dit que tout cela ne sert à rien sans la puissance du moteur qui est caché sous le capot. L'homme simple ne comprenait pas : « *Pourquoi il faut encore autre chose que les pédales pour la faire avancer ? Cela ne suffit pas ?* ». L'autre répondit : « *En quoi cela te regarde-t-il ? Crois-moi que sans le moteur la voiture ne ferait pas un mètre, c'est tout !* ». En fin de compte, l'homme simple en conclut qu'il parlait avec une personne intelligente qui connaissait bien le sujet et malgré le fait qu'il n'avait pas vu le moteur, il le crut sur parole. Ce dernier alla raconter toute l'histoire à son ami. Mais il lui répondit : « *As-tu ouvert le capot pour voir le moteur ? Comment es-tu aussi sûr qu'il y a bien un moteur dedans ? Peut-être t'as-t-il simplement menti. Comment au début tu ne le croyais pas pour qu'ensuite tu te mettes à croire dur comme fer que c'était vrai ?* ». Alors, l'homme simple dit : « *C'est vrai qu'au départ j'étais sceptique mais ses explications, j'ai revu mon jugement et j'ai compris qu'il était impensable que la voiture roule à une telle vitesse sans une force extérieure qui la pousse. Même si à présent il me raconte que c'est faux et qu'il n'y a pas de moteur, je ne le croirai pas : c'est tout simplement impensable* ».

Il faut savoir que croire qu'Hashem a créé le monde et continue de le faire tourner chaque seconde n'entre pas dans le cadre de la Emouna, mais plutôt dans la Connaissance. En fait, il faudrait être « aveugle ou sourd » pour ne pas avoir la Emouna en Hashem, c'est la base. Une personne qui possède cette base n'a pas besoin de preuves, de résultats de recherches archéologiques ou scientifique qui viennent donner raison à la Torah. Tout cela est pour ceux qui ne veulent pas voir la Vérité en face. Même on venait à prouver le contraire, le croyant ne se laissera pas « intimider » et sera intraitable. En fait, il ne peut y a voir de monde sans Hashem, un point c'est tout. Ceux qui ne croient pas ou sont sceptiques devraient simplement ouvrir les yeux pour se rendre compte qu'Hashem est bien présent et qu'IL est bien le « moteur » du monde.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Avraham Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradj ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Rabbi 'Haïm Joseph David Azoulaï, le 'Hida (5484-5567 1724-1807)

Il naquit à Jérusalem dans une famille, le plus célèbre parmi ses ancêtres était Rabbi Abraham Azoulaï qui écrivit un commentaire sur le Zohar Hakadosh. Doué

d'une mémoire peu commune, celui-ci tout jeune devint déjà célèbre. À l'âge de seize ans, il écrivit son premier livre intitulé « *Haalem Davar* », dans lequel il signale plusieurs erreurs relatives aux versions et aux éditions de beaucoup d'ouvrages connus en son temps.

L'œuvre ne fut jamais publiée. Une année plus tard il écrivit son premier commentaire talmudique « *Chaar Yossef* » sur le traité *Horayoth*. En 1753, alors âgé seulement de 29 ans, Rabbi Haïm Yoseph David Azoulaï fut nommé émissaire pour représenter la Terre Sainte à l'étranger, pour la collecte de fonds pour l'entretien des yechivot, ainsi que le désir de garder vivace l'intérêt pour Eretz Israel sont parmi les raisons importantes qui justifiaient un tel usage.

De nombreuses missions diplomatiques l'amènèrent à des cours et des palais de rois et de princes. Quand il fut reçu par Louis XVI dans le beau château de Versailles, et avant même d'avoir l'occasion de se présenter lui-même au souverain, celui-ci fut si impressionné par l'hôte encore inconnu qu'il demanda de quel pays il était. Louis XVI, l'un des rois les plus puissants d'Europe, n'avait jamais vu ambassadeur si digne et si majestueux.

Rabbi Azoulaï devint une autorité incontestée en matière de livres et de manuscrits. Quarante de ses soixante et onze ouvrages furent publiés, parmi lesquels des commentaires du Talmud et sur les quatre volumes du *Shoulhan Arukh*, des réponses, des drachot, des commentaires de la Torah. Beaucoup de ses écrits sur la Kabbalah, sur les prières, ne furent pas publiés. Rabbi 'Haïm mourut à l'âge avancé de 83 ans, à Livourne.



« Et ce sera lorsque vous suivrez Mes commandements que Je vous ordonne aujourd'hui d'aimer Hashem votre D. ».

Cette Parasha constitue la deuxième partie du Shéma, et par bien des aspects, présente une similitude avec la première

partie. Tout d'abord, nous avons une Mishna au début du deuxième chapitre du traité *Berakhot* qui enseigne : « Pourquoi fait-on précéder le premier paragraphe au second ? C'est afin que l'homme accepte le joug du règne d'Hashem et qu'ensuite seulement il reçoive le joug des commandements ». Les *Tossefot* (*Berakhot 14b*) expliquent qu'il aurait fallu commencer par le deuxième paragraphe dans la mesure où il est écrit au pluriel, et s'adresse donc à l'ensemble de la communauté. C'est à cela que répond la Mishna en affirmant que le joug du règne d'Hashem doit précéder le joug des commandements.

Alors pourquoi la Torah s'exprime-t-elle au singulier dans le premier paragraphe ?

Rabbi Shimon Bar Yo'hai a dit : « si l'homme laboure au temps du labour, s'il sème au temps des semaines, s'il récolte au temps des récoltes, qu'adviendra-t-il de la Torah ? ». En réalité, lorsque le peuple d'Israël accomplit la volonté du Créateur, son travail est accompli par les autres. Lorsqu'il n'accomplit pas Sa volonté, c'est lui qui doit travailler, comme il est dit : « et tu récolteras ton blé ».

Il semble que l'acceptation du joug du règne divin ne puisse pas être le fait de l'ensemble de la communauté, mais bien le travail qui incombe à chacun d'entre nous. Ceci ne doit pas nous empêcher d'être conscient qu'Hashem est notre D. : « Ecoute Israël, Hashem est notre D., Hashem est Un. » Il ne s'agit pas d'une divinité personnelle, mais une démarche propre à chacun est requise pour s'approcher de lui. En revanche, les commandements sont l'affaire de la communauté. Il est impossible à un individu d'accomplir les 613 commandements à lui seul, c'est donc à l'ensemble de la communauté de réaliser ce projet.

C'est alors que la Torah prévient : « si tu comptes sur d'autres, si tu te reposes sur la communauté, alors c'est toi qui devra récolter ton blé. On comprend mieux alors le passage du pluriel au singulier ».

רְפֹאָת שְׁלֹמָה לְשָׁרָה בָתְ רְבִקָּה • שְׁלָמָם בָּן שְׁוֹהָה • לְאַתָּה בָתְ מְרִים • סִימָן שְׁוֹהָה בָתְ אַסְדָּר • אַסְדָּר בָתְ זְיוֹנָה • מְרִקָּה דָוִ בָן פּוֹרְטָוָגָה • יַסְךָ זְיוֹנָם בָן מְרִלָּן גַּרְמָוָה • אַלְיָהוּ בָן מְרִים • אַלְיָהוּ רְזָוָל • יַחְזָבָל בָתְ אַסְדָּר חַמִּיסָה בָתְ לְלָהָה • קַמִּיסָה בָתְ לְלָהָה • תַּיְעָקָה בָן לְאַתָּה בָתְ סְרָה • אַתָּה בָתְ עַלְ בָתְ סְוּן אַבְּיָהָה • אַסְדָּר בָתְ אַלְ • טַיְעָתָה בָתְ קַמִּיסָה



Les Vacances: (fin): Les Produits particuliers

La margarine : les margarines ou toutes les matières grasses solides doivent être achetées avec une cacheroute ou faisant partie d'un liste de produits autorisés car elles contiennent souvent des graisses animales.

La mayonnaise : comme pour la margarine on devra acheter la mayonnaise avec une cacheroute ou faisant parti d'une liste de produits autorisés car elle pourrait contenir du vinaigre de vin.

Le Ketchup : Il est très souvent autorisé, car fabriqué avec du vinaigre d'alcool et du concentré de tomate, on devra veiller à ce qu'il ne contienne pas d'agents de saveurs.

La Moutarde : C'est un produit végétale donc casher, il faudra veiller qu'elle ne soit pas fabriquée à partir de vinaigre de vin.

Le Vinaigre : On ne pourra utiliser que des vinaigres d'alcool, dit synthétique sans cacheroute, pour tous les vinaigres de vins il faudra une cacheroute (*Balsamique ou autres*)

Le Beurre : Pour ceux qui ont l'habitude de consommer du lait non surveillé, on devra prendre des beurres extra-fin ou ceux autorisés par les Rabbanoutes locales

Le Chocolat : Pour le chocolat noir, il faut vérifier qu'il soit fabriqué qu'avec du beurre de cacao, pour le chocolat au lait on devra s'abstenir sauf s'il fait partie d'une liste de produits autorisés ou qu'il a une cacheroute.

HISTOIRE



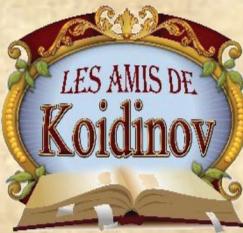
Le Kaiser d'Autriche rendit une fois visite au Tsar de Russie. Un somptueux dîner d'État fut servi. Parmi les divers mets, le menu comportait du kishké, c'est-à-dire des boyaux farcis. Il lui en fut servi et le Kaiser en raffola tellement qu'il demanda au Tsar d'envoyer la recette à ses cuisiniers. Le Tsar promit gracieusement de le faire. Après le départ du Kaiser, les cuisiniers russes rédigèrent la recette et la firent parvenir par courrier diplomatique aux chefs des cuisines du Kaiser. Le jour arriva enfin où il fut annoncé au Kaiser qu'il lui serait servi du kishké. Il se mit à table avec avidité. Un plateau arriva, mais, beurk ! Quelle puanteur ! Le

Kaiser souleva le couvercle de son assiette et prit une bouchée. Il recracha immédiatement le morceau et ordonna qu'on retire le plateau et qu'on jette le kishké. Une lettre officielle de protestation fut envoyée sur-le-champ au Tsar. Comment osait-il envoyer une recette pour une préparation aussi abominable ! Le Tsar reçut la lettre et appela son personnel de cuisine pour trouver une explication. Au départ, le personnel de la cuisine impériale était perplexe. Ils relurent attentivement la recette et ne voyaient pas quel pouvait être le problème. Mais, au bout d'un certain temps et dans un moment d'inspiration, l'un des cuisiniers s'exclama : « *Mais bien sûr ! Nous lui avons dit comment farcir et épicer le kishké, mais nous n'avions pas pensé à lui dire de le nettoyer avant de le farcir !* ». Cette histoire est une parabole de la Teshouva, le repentir. Il nous arrive souvent de prendre de fermes résolutions pour l'avenir, en particulier avant les Yamim Noraim.

À mesure que Rosh Hashana approche, nous pensons de plus en plus aux manières dont nous pouvons nous améliorer. Cette histoire nous enseigne que les bonnes actions sont certes importantes, mais que les résolutions gagnent à être précédées d'un bilan honnête afin de corriger tous les aspects de notre comportement qui ont besoin de l'être. Car autrement, même avec toutes les épices (les bonnes résolutions) du monde, une personne peut demeurer un « kishké puant »...



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744



Parachat Ekev

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Toute la loi que je t'ordonne d'accomplir aujourd'hui, vous les garderez pour les accomplir, afin que vous viviez et devez nombreux...etc.”

כָּל הַמְצָנָה אֲשֶׁר אָנֹכִי מְצֹוֶה הַיּוֹם תְּשַׁאֲרוּן לְעֹשֹׂת לְמִן מְחִיּוֹן וּרְכִיבָּתָם וּבְאָתָם וַיְרִשְׁתֶּם אֶת הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּע יְהֹוָה לְאַבְתֵיכֶם.
(דברים, ח, א)

Avant que ne se dévoile le Baal Chem Tov, certains juifs observaient les mitsvot et étudiaient la torah. Lorsqu'il arriva, il s'aperçut que les Béné Israël appliquaient la torah par habitude et d'une manière monotone. Effectivement, il est possible que deux personnes pratiquent la torah, mettent les téfilines, lisent le Chema...etc., mais l'une s'y adonnera avec plaisir et désir de faire la volonté de D., tandis que l'autre l'accomplira de manière routinière, aujourd'hui comme hier, et avant-hier, sans aucun enthousiasme de servir son créateur.

C'est cela que le Baal Chem Tov et ses élèves ont éveillé chez les Béné Israel :**la pratique des mitsvot avec un cœur ouvert et la joie d'accomplir les commandements de D.**

Alors comment y parvenir, diriez-vous ? La manière pour y arriver est **de se préparer et de se languir passionnément d'accomplir la mitsvah et la volonté du Roi. Par cela, on pourra Le servir avec enthousiasme et de tout son cœur.**

Nos maîtres ainsi que l'Admour chlita ont toujours enseigné **qu'il y a lieu de se conditionner spirituellement avant chaque mitzvah ou toute autre chose qui touche à la sainteté**, car cette préparation augmentera la concentration et l'ouverture du cœur de l'Homme.

Ainsi explique l'Admour Hazaken de Koidinov, dont la hilloula était cette semaine (le 17 av), un des treize principes du Rambam : “*je crois d'une foi parfaite que le Créateur fait du bien à ceux qui gardent Ses commandements et punit ceux qui les transgressent*”. “*Ceux qui gardent*” fait allusion à ceux qui se languissent avec ardeur d'accomplir la mitsvah, et donc ils recevront un bon salaire pour leur action. « *Ceux qui les transgressent* » fait allusion à ceux qui font les mitsvot d'un ton monotone.

Par conséquent, nous allons expliquer le verset “*Toute la loi que je t'ordonne d'accomplir aujourd'hui, vous les garderez pour les accomplir, afin que vous viviez...etc*” ainsi : **vous garderez et serez impatients d'accomplir les lois que je vous ai ordonné, “afin que vous viviez”** : grâce à votre impatience, vous accomplirez les mitsvot avec vitalité, **d'un cœur enflammé pour l'amour et la crainte de D.**



BONNE NOUVELLE !

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers *amis* du Rebbe Shlita que le bâtiment de la Yechivah est en cours de rénovation en raison de l'expansion du nombre d'étudiants.

Cette bonne nouvelle intervient suite à la prolongation du bail pour une durée de dix ans.

Les frais de rénovation s'élèvent à 200.000€.

Nous lançons à cette occasion un appel à ceux qui souhaiteraient prendre part à ce projet et collaborer ainsi avec le Rebbe pour le maintien des Institutions de Torah.

Notez que c'est une opportunité de pérenniser votre nom ou celui de votre famille en l'honneur de la Yechivah.

N'hésitez pas à nous contacter



EKEV

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion
au plus grand nombre. Réservation: dafchabat@gmail.com — 054.841.88.37

Un grand Mazal Tov à
Marcel Yaakov
HALIMI, son épouse
et sa famille pour la
naissance de leur fils.
Qu'Hachem les comble
de bénédictions
et de bonheur pour une
longue et heureuse vie de
Torah et mitsvot.
Amen

www.OVDHM.com - info@ovdhdm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères. » (Dévarim 7 ; 12)

A propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekev/et ce sera si" a un **double sens**, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes **foulent du talon...** »

Nombre de commentateurs nous expliquent que la récompense d'une Mitsva ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille. Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... **Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles...** ». S'il est vrai que pour la recherche d'un **emploi**, notre première interrogation sera celle du **salaire**, afin de mieux optimiser notre temps, car le **temps c'est de l'argent** ! Notre "Job" premier qui est



QU'EST-CE QU'UNE BONNE MISTVA?

celui d'être Juif se base sur de tout autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement.

Rabénou Yona (Charei Téchouva 3;23) nous explique **qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeurs aux Mitsvot**, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a données.

Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante : Un **roi désira embellir son jardin** par des arbres et des plantes. Il ordonna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, **sans leur préciser le salaire** qu'ils percevraient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se consacraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunératrices.

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'il nous a promises. Nous ne devons donc pas en « piéterin » aucune, même pas celles que **NOUS considérons** avec **NOS petits yeux** d'hommes, **comme petites**.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE MANGER?

Dans notre Paracha on apprend la **Mitsvah du Birkat Hamazone** par le verset **« Véah'alta Véssavata OuBirah'ta etc. »** (Dévarim 8:10 : c'est la **bénédiction finale après le repas**). Après avoir mangé un volume de pain: Cazait (à peu près une tranche de pain), on doit faire cette longue bénédiction qu'est le « **Birkat** ». C'est une louange à Hachem pour nous avoir donné l'occasion de profiter de Sa nourriture. Comme le Psaume 24 dit : **« La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem! »**. C'est aussi **un remerciement au Créateur pour les bienfaits qu'il nous octroie** comme la digestion des aliments! Si on savait combien la digestion dans le corps de l'homme est compliquée, et que même les machines les plus perfectionnées n'arrivent pas au 1/100° de la réalisation de l'appareil digestif, alors à chaque fois qu'on digère un aliment, on devrait envoyer un message de reconnaissance au Créateur!

Le Or HaHaim dans la Paracha Chélah' (Bamidbar 14.9) pose une belle question. **Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de créer un homme avec les besoins de manger et de boire?** Il aurait pu créer un être qui se suffise de l'air ambiant ou d'un autre élément simple et ce faisant, cet homme aurait eu davantage de **temps libre pour les choses spirituelles!** Intéressant comme question n'est-ce pas? Il répond de 2 manières.

1° C'est qu'HACHEM a voulu donner à son peuple l'occasion de faire de nombreuses Mitsvots! Il existe plusieurs lois et préceptes qui sont liés à la récolte comme le Leket, Chir'ha, Pea, Hala, Troumot, etc... (toutes sortes de prélevements pour les pauvres, mais aussi pour les Cohanim et les Leviim). Donc, c'est autant de mitsvot qui sont données à l'homme.

2° Une autre réponse beaucoup plus percutante est tirée de la Kabala (partie de la Thora qui a été dévoilée par le Ari Zal de Tsfat). Dans chaque chose créée, il existe une partie, même infime, de sainteté! Et lorsque le Tsadiq mange de la nourriture, cette **partie vitale qui est enfouie dans l'aliment** est triée puis élevée en remontant à sa racine sainte! Et c'est cette **partie POSITIVE de l'élément qui le maintient et lui donne sa vitalité!** Le Or HaHaim continue et dit que cette 'étincelle' de sainteté se



trouve dans TOUS les éléments du monde: aussi bien chez l'homme que chez les animaux ou les végétaux! Et grâce à la Thora et aux Mitsvots on arrive à faire remonter ces étincelles! Donc finalement **lorsque je mange j'ai une action spirituelle/transcendante : celle de faire remonter ces étincelles tout là-haut!**

(Soit dit en passant, le Rabi Nahman de Breslev dans son Likouté Moharan (282) dit quelque chose de similaire dans un tout autre domaine. C'est que tout homme doit s'efforcer de juger son prochain de manière positive: c'est une Mitsvah de la Thora. Il rajoute que même chez le Racha/ le mécréant il faut chercher un point positif dans lequel il n'est pas mauvais. Et de cette manière **on le fera REMONTER de son niveau inférieur** dans lequel il se trouve et on arrivera à le ramener au niveau de la Téchouva/du repentir! Pareil avec nous-mêmes, car généralement on a la mauvaise habitude à se juger soi-même négativement ce qui nous amène à la tristesse... Et grâce au fait qu'on cherchera en nous des points positifs par exemple un trait de caractère intéressant, alors cela nous amènera à la véritable joie et **on arrivera ainsi à faire Téchouva!** Fin du Liquouté et de cet aparté).

Cependant, sur la fonction générale de la nourriture on a pensé à une réponse plus simple. C'est qu'elle possède la **faculté de renforcer l'homme et son esprit**. Il est connu qu'un bon plat bien épice (comme le poisson en sauce du Chabbath...) permet de mettre la personne de bonne humeur et de la sortir d'un état morose et même quelquefois de lui éviter de tomber sous le joug de la colère! Le **Hazon Ich** dans une lettre (35) adressée vraisemblablement à **un élève de la Yéchiva qui n'avait plus de force dans son étude**, lui préconisera d'arrêter d'étudier durant une certaine période (2 semaines) afin de **profiter de la NOURRITURE, de bien dormir et de faire des sorties dans la nature**, etc.. Tout cela afin de retrouver ses forces! Donc là aussi on apprend que les **plaisirs de la table** **Si ils sont bien orientés, peuvent renforcer la personne dans les Mitsvots et cela fait partie AUSSI de la Avodat Hachem!**

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Il y a environ cinq cents ans, le roi Moulaï Mamon régnait en Tunisie. Il tomba gravement malade et seul **un médecin juif du nom de Yaakov Taïeb** réussit à le guérir. Le roi le nomma **médecin attitré du roi**. Rabbi Yaakov Taïeb était un homme instruit dans tous les domaines, c'était un homme droit. **Le roi lui posait beaucoup de questions** et le médecin lui donnait des réponses bien argumentées. C'est ainsi que le cœur du roi s'imprégna de la connaissance de son Créateur et du désir de le servir. **Le roi comptait parmi les plus grands amis des Juifs**. Certains affirment même qu'il se serait converti en secret.

Un jour, **il reçut le roi d'Algérie**. Ils s'assirent sous une vigne. Alors que le roi d'Algérie parlait, il se rendit compte que son interlocuteur ne l'écoutait absolument pas. Le roi de Tunisie était en effet **occupé à observer une grappe de raisins posée devant lui**. Le roi d'Algérie se vexa : "A quoi penses-tu?" Il répondit: **"Aux merveilles de la Création!"** Le roi d'Algérie demanda étonné: "De quelles merveilles parles-tu?" Le roi de Tunisie rétorqua: "Du raisin, ce fruit si exquis, dont l'arbre, la vigne, est faite d'un bois creux et inapte à toute utilisation." Le roi d'Algérie éclata de rire: **"Sommes-nous venus pour bavarder de futilités de ce genre?** Serais-tu devenu un philosophe qui tue le temps par de vaines pensées?" Le roi de Tunisie s'insurgea: **"En quoi l'homme est-il différent des animaux si ce n'est par sa faculté de réfléchir et de penser?!"** Le roi d'Algérie lui répondit: "C'est vrai; mais cette faculté doit être utilisée pour arriver à des conclusions pratiques." Le roi de Tunisie rétorqua: **"Qui a dit que ces questions sont sans réponse?**

Appelons de suite mon médecin, Yaakov Taïeb!" L'invité se mit en colère: **"Tu prétends trouver un savoir chez les Juifs?"** L'hôte répondit: "Où veux-tu trouver la sagesse si ce n'est justement chez les Juifs; toutes les nations du monde se sont inspirées du Judaïsme!" Entre temps, le médecin juif arriva et se prosterna devant le roi.

Le roi de Tunisie l'interrogea: **"Pourquoi le bois de la vigne est-il creux et fragile tandis que son fruit, le raisin, est si juteux et sucré?"** Le médecin répondit: "Cette question est très ancienne et il existe plusieurs réponses. Deux réponses proviennent des scientifiques et deux autres ont été données par **les sages d'Israël**." Le roi de Tunisie s'en réjouit et dit: "Nous voudrions entendre ces réponses pour nous instruire davantage!"

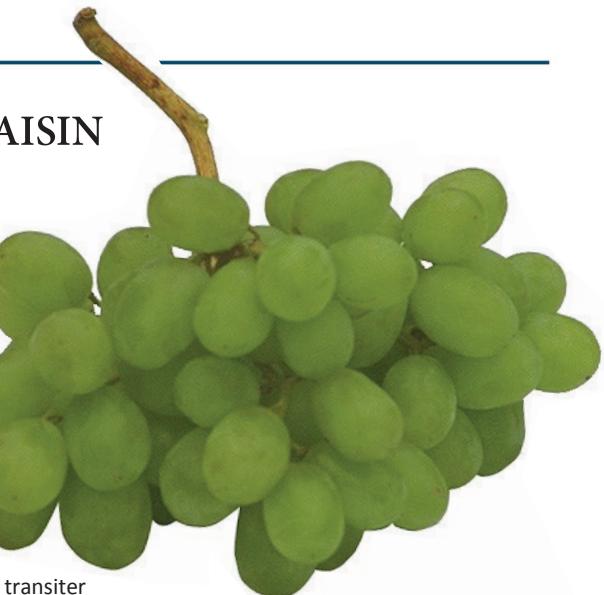
Le médecin juif commença: "Les **scientifiques affirment** que les deux choses dépendent l'une de l'autre. Le raisin étant un fruit juteux et raffiné, il pompe toute la vitalité de la vigne, qui s'affaiblit et devient po-

reuse. Ils ajoutent que comme le fruit sert entièrement à fabriquer une boisson, l'arbre doit être poreux afin de permettre à l'humidité de la terre de transiter par lui jusqu'au fruit qui peut ainsi recevoir de l'eau en quantité nécessaire. Ces deux affirmations proviennent des hommes de sciences."

Le roi interrogea ensuite: "Et que disent les sages de ton peuple?" Le médecin répondit: "Premièrement, **nos sages expliquent** que le fruit de la vigne est raffiné et béni. On s'en sert pour fabriquer du vin qui réjouit le cœur des hommes; on asperge également du vin sur l'autel des sacrifices dans le Temple. Le vin sert à accomplir de nombreuses mitsvot. Le Kidouch et la havdala de Chabath et des fêtes; les quatre coupes de vin de Pessa'h; les bénédicitions durant les fiançailles et le mariage; le Pidyon haben et le Birkat hamazon. Ainsi, le Créateur ne voulait pas que la vigne soit utilisée pour fabriquer des idoles ou des masques. La seconde raison est la suivante: le peuple juif est comparé à la vigne car Israël est faible mais la Torah et les mitsvot sont belles et raffinées.

Si vous me permettez, votre majesté, je voudrais ajouter quelques propos: la vigne sert à fabriquer du vin. Quand une personne boit raisonnablement du vin, elle est joyeuse; mais si elle en abuse, elle perd la raison. Il en est de même pour Israël. Celui qui impose aux Juifs des taxes raisonnables, réussira et se réjouira. Mais celui qui impose de lourds impôts et leur fait subir un joug difficile échouera comme Pharaon et tous les oppresseurs d'Israël!" **Le visage du roi de Tunisie s'éclaira de joie à l'écoute de ces réponses** tandis que celui du roi d'Algérie se ternit.

Rav Moché bénichou



LA GRAPPE DE RAISIN



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhai Bismuth

Il est écrit dans Yéchaya (55:6), « **Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche**».

Nos Sages posent la question : « **Mais n'est-il pas accessible toute l'année ?** »

Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

Un veuf se languit de son **fils unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père garde un **contact permanent** par échange de courrier. Le père l'invite à maintes reprises à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps**.

Voyant ses vieux jours arriver, le **père décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureusement, le **même scénario** se produit. Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village.

Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare. A cette heure tardive, le **village est silencieux**.

Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « **Qui est là ?** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui**.

Hakadoch Baroukh Hou aussi se déplace ! Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constante. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace !** Peut-on laisser échapper une telle occasion ?





Réouven confie à un agent immobilier la vente de sa maison au prix de 2,000,000₪. Ce dernier réussit à lui trouver un acheteur pour 1,950,000₪. L'affaire est conclue et la maison est vendue. Peu de temps plus tard, Réouven le raconte à son ami Chimon qui paraît étonné. Celui-ci explique qu'une semaine plus tôt, il a proposé à ce même agent d'acheter cette maison au prix offert, mais que l'agent avait refusé l'offre et demandait un prix plus élevé. Plus tard, l'agent avoue à Réouven qu'il ne l'avait pas mis au courant de cette proposition, car cet acheteur lui avait promis une commission supérieure à la normale. Réouven se rend alors au Beth Din et pose les trois questions suivantes :

1) Est-ce un 'méka'h taout' [une vente faite par erreur], et Réouven peut-il donc annuler la vente ?

2) Si non, l'agent doit-il lui payer la perte qu'il lui a causée [50,000₪] ?

3) Doit-il payer la commission de l'agent ?

Réouven doit-il régler la commission de l'agent comme prévu ?

Non. Tout d'abord, car il s'avère à posteriori qu'il n'est pas son employé (car il ne l'aurait jamais embauché s'il avait pensé un instant qu'il le tromperait). Enfin, car de la même manière que le Rama n'oblige pas



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le sucre et le sel ont des points communs : ils sont tous deux blancs, raffinés et nuisibles. Le sel de table est une version épurée et raffinée du sel de mer riche en minéraux dont l'iode, qui ont été remplacés par des décolorants et toutes sortes de composants destinés à le maintenir sec. Il s'agit pour la plupart de composés alumineux nuisibles. Le sel n'est pas sain ; il tue plus lentement que le sucre, mais il est mortel, aussi ! On sait depuis des années qu'une alimentation riche en sel augmente la décalcification et constitue l'un des facteurs importants de l'ostéoporose et des fractures chez les personnes âgées. On peut donc supposer qu'un excès de sel est nuisible à la fois aux jeunes et aux personnes âgées !

Des chercheurs ont découvert récemment que chez des jeunes filles de 8 à 13 ans, l'excès de sel entrave la fixation du calcium dans les os. C'est une découverte importante, car le risque d'ostéoporose à un âge avancé est plus faible chez celui qui avait des os solides dans sa jeunesse.

L'« hypo salinité » est-elle possible ?

Question : notre corps ayant un besoin vital de sel (ceux qui



LE SEL ET SES PROPRIÉTÉS

n'en ont pas assez souffrent de différents troubles, comme la confusion mentale), comment pouvons-nous savoir s'il en a reçu suffisamment ?

Réponse : la quantité de sel requise, nous la recevons de la viande, du poisson et des volailles, du pain, de toutes les sortes de produits laitiers... Même les fruits et les légumes qui poussent en Israël contiennent du sel car, pour diverses raisons, Peau est plus salée qu'ailleurs. Selon les résultats de recherches publiés dans les journaux, « la consommation de sel en Israël est 400 fois plus élevée que la norme autorisée ». Par conséquent, il n'y a aucun besoin d'ajouter du sel dans la nourriture.

A ce propos, j'ai entendu qu'un médecin de famille de Cleveland avait déclaré à l'un de ses patients juifs : « Je vous recommande de ne pas manger de viande : étant très salée à cause du salage rituel, elle fait monter votre tension ; elle est donc dangereuse pour vous qui avez une tendance à l'hypertension ! ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact 00 972.361.87.876



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhai Bismuth

Rabénou Bé'hayé nous donne comme exemple la **Mitsva des "pas"** : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que le **salaire des «pas» est grand**.

Dans la Guémara (Souka 25a), il est énoncé un principe : « ossek bamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Le Ritva nous explique que lorsque l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, **nous devrons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas**.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles ne doivent pas subir un tri sélectif selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir **qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva**, nous devons nous dire en guise de réponse, que **c'est celle qui se présentera**. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ». **Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assurés d'un salaire, contrairement aux actes profanes**.

Prenons l'exemple d'un jeune chef d'entreprise qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un **dépôt de bilan** que tout cela s'achève, **sans argent et en-**

core moins, sans succès ni plus d'espérance. Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans l'étude de la Torah, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude : « Je te remercie Hachem mon Dieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense... »

En effet, après une étude, qu'elle ait été comprise ou non, nous percevrons tout de même un salaire, pour prix de l'étude. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les aveyrot/les fautes, il faut avoir péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « porte-monnaie » pour ce monde et l'Autre, soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts ! Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voire quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

Rav Mordékhai Bismuth



l'agent à payer son dommage, car ce n'est pas un dommage certain (grama), il n'obligerait pas non plus Réouven à payer la commission, car il détient cette somme qui est l'objet d'un doute.

Conclusion: la vente ne peut pas être annulée, et le vendeur comme l'agent immobilier sont dispensés de payer quoi que ce soit. On pourrait ajouter que si l'on compte la commission à 2 %, 2 % de 20,000 font 40,000 chequels. Par conséquent, puisqu'il ne doit pas payer la commission, Réouven n'a perdu finalement que 10,000 chequels et pas 50,000.

Rav Aaron Cohen

Cette rubrique est écrite par l'institut « Din vé Michpat » sous l'égide du Rav Its'hak Belhassen où siègent des Dayanim francophones Conseil et orientation juridique en droit juif, héritage divorce et partage Litiges - Traitement de questions pécuniaires - Rédaction de contrats et testaments
Rav Aaron Cohen 054.85.910.55 dinvemichpat@gmail.com



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

LA QUATRIÈME CLÉ

Si vous vous arrêtez là. Vous pourrez rendre heureuse votre conjoint. Cependant vous devez savoir que **vous** ne serez pas épouvie. De plus, il vous sera difficile au quotidien d'être vraiment à l'écoute et de devoir tout le temps la comprendre. Vous devrez supporter des remarques ou critiques qui vous font mal, et que finalement vous enterrerez quelque part en vous jusqu'à l'explosion finale. Dans une telle situation, la complicité, le respect ou la confiance n'existent pas, parce que même si dans le meilleur des cas, l'autre se sent compris et respecté, **vous ne l'êtes pas**. Vous n'êtes donc pas complice l'un avec l'autre, et il ne peut pas réellement vous respecter parce qu'il ne vous connaît pas. Ça ne va qu'à sens unique. Ne ressentez-vous pas en partie ce malaise en vous ? Ne ressentez-vous pas que tout ce qui est écrit dans ces conseils de Shalom Bait vous demande de gros efforts sans pour autant encore vous sentir à l'aise à la maison ? Si vous ne le ressentez pas, peut-être avez-vous déjà cette clé dans votre relation.



Quel est donc ce dernier point qui peut tout changer ?

La franchise et le partage de sentiments. [Trois conditions obligatoires]

Voir plus bas

Trop souvent nous croyons que garder nos sentiments pour nous est source de force. Nous croyons que nous gagnons à montrer à notre conjoint qu'on la comprend **sans jamais**, lui faire part de nos propres sentiments. Mais même s'il est vrai que vous lui évitez, à court terme, un petit mal-être en refoulant les sentiments désagréables que vous ressentez suite à son comportement. **Sachez qu'à long terme, vous empêchez la relation d'évoluer.**

Vous rêvez de paix, d'harmonie, de compassion, de respect, de simplicité. Mais dans quel monde allez-vous trouver toutes ses choses si vous ne vous ouvrez pas à l'autre ?!

Si ce point est tellement important c'est parce qu'elle ne peut pas vous respecter et vous apprécier si elle ne vous connaît pas, si elle ne vous comprend pas. Mais elle n'y arrivera pas sans que vous lui partagiez vos sentiments.

Pour connaître quelqu'un, il faut qu'il partage de sa vie et de ses sentiments.

À suivre...

Retrouvez les clés précédentes sur le site www.ovdhdm.com

Rav Boukobza **054.840.79.77**
✉ aaronboukobza@gmail.com



- .Les Séli'hot traduites en intégralité
- .Des commentaires captivants
- .La halakha pas à pas
- .Couverture souple
- .214 pages



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

1) Dans quelle condition est-il permis de trier Chabbat ?

Bien qu'il soit interdit de trier Chabbat, il le sera permis **si toutes les trois conditions** suivantes sont remplies

- 1) trier le bon du mauvais
- 2) trier avec la main et non pas avec un ustensile
- 3) trier que pour le consommer immédiatement.

2) Est-ce que la fourchette est considérée comme la main ou comme un ustensile ?

Tout l'interdit de trier est spécifiquement avec un ustensile qui est conçu pour cela (comme une passoire, un tamis, etc...). Par contre les couverts comme les fourchettes ou les cuillères ne sont pas considérés comme des ustensiles pour trier mais ne sont que la continuité de la main, on peut donc les utiliser pour trier Chabbat. ('Hazon 'Ovadia Chabbat vol.4 p. 173)



3) Sur quelles plantes odorantes récite t-on, "Bore 'atsei besamim" ou "Bore 'isbei besamim" ?

Sur les plantes qui viennent d'un arbre on dit Bore 'atsei besamim. Si ce sont des herbes on dira Bore 'isbei besamim. Si elles proviennent d'une autre source (naturelle) on dira Bore minei bessamim. (Chou'hane 'Aroukh Simane 216§13)

4) Doit-on réciter le Gomel après un accident de voiture (qu'Hachem nous protège) ?

Si une personne sort indemne d'un accident, elle ne récitera pas le Gomel par contre si elle a été blessée même si elle ne retrouve pas son état normal, elle devra réciter le Gomel. (Kitsour Yalkout Yossef p. 149-151)

5) Existe-t-il une Segoula contre le mauvais œil ?

Le Rav Elimelekh Biderman Chlita rapporte au nom du Rav Menahem Mendel de Reminov une Segoula contre le mauvais œil qui est de dire **trois fois** le verset « *Vani tefilati lekha Adonai éte ratson aneni beemet yichekha* » puis on dira « *Ribono Chel Olam Baal hachemot Hayotsim mipasouk Vani berov ha-sedeckha avo betekha echta'have el hekhal kodchekha mirache tevot oumisofe tevot veemtsae tevot tasir ha'ena bicha mi(untel fils d'untel) veysi ratson kihilou kavanti dekol hakavanot chekivene Rav Houna alav hachalom.* » (Beer Haparacha devarim p.21 note 24)



Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
 par mail ✉ ab0583250224@gmail.com

UN OUVRAJE INÉDIT ET INDISPENSABLE

Ani
 lédodi
 védodi

Séli'hot

N'attendez pas la dernière minute,
 commandez-le dès à présent en ligne

www.OVDHM.com



Apprendre le meilleur du Judaïsme



Paracha Ekève
5779
Numéro 13

Parole du Rav



Pourquoi nous passons par tant de souffrances dans nos vies? Car il faut savoir que nos péchés nous ont dépassés. Si quelqu'un nous dérange, ce n'est pas un problème à résoudre avec lui. C'est une affaire entre nous et Hachem. C'est comme si une personne frappait un chien avec un bâton et que le chien s'en prenne au bâton alors que c'est la personne qui est responsable. Un tel t'embête, t'enlève ton sourire... C'est le bâton ! Ne soyons pas comme cet animal ne nous occupons pas du bâton mais de celui qui le tient c'est à dire le maître du monde. Une personne intelligente reconnaîtra ses fautes et comprendra que son salut viendra d'Hachem et d'aucune autre cause.

Alakha & Comportement



Nos maîtres nous enseignent que le temps qu'il faut pour se lever après avoir dormi la nuit, est le temps nécessaire équivalent au verset de "Modé Ani" complet dit normalement et sans avaler les mots. Ce verset comporte 12 mots soit environ 12 secondes qui est le temps qu'il faut pour que le sang afflue des pieds au cerveau. C'est le temps exact et nécessaire pour repousser les dangers dûs à un lever sans précaution (temps vérifié par la médecine). Même si on doit aller faire une mitsva, il ne faudra être permissif sur ce sujet. Le danger est présent lorsqu'on se lève directement sur ses jambes. Par contre si on s'assoit avant de se lever il n'y aura plus de menace. (Hélev Aarets chap 1 - loi 17 - page 429)

La Mitsva du Birkat Amazone.

Dans notre paracha la Torah ordonne : «Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D.» (Dévarim 8,10). Nous apprenons de ce verset la règle de faire le Birkat Amazone (action de grâce après le repas) après avoir mangé au moins 27 grammes de pain. Il faut savoir que l'obligation de faire la bénédiction avant et après avoir bu et mangé n'importe quel aliment est d'ordre rabbinique, par contre la bénédiction du Birkat est une mitsva d'ordre Toranique.

Il est constitué de 4 bénédictions :

- 1) pour nous nourrir constamment
- 2) pour la terre et pour la nourriture
- 3) pour la reconstruction de Jérusalem
- 4)

la Brakha spéciale "Hatov Véhamétiv". Les 3 premières sont des obligations de la Torah et la 4 ème "Hatov Véhamétiv" a été instauré plus tard au temps des sages de la Michna, par Rabban Gamliel, qui était à la tête du tribunal rabbinique, à l'époque où les morts de la ville de Béthar purent être enterrés, c'est pour cela qu'elle est d'ordre rabbinique.

La Guémara Brahotes (48,2) nous apprend que Moché Rabbénou a instauré au peuple d'Israël la première bénédiction, au moment où la manne (pain céleste) a commencé à tomber sur terre. Yéochoua Bin Noun institua la seconde lorsque le

peuple juif entra en terre d'Israël après les 40 ans dans le désert. Le roi David et son fils Salomon établirent la troisième en rapport avec Jérusalem, David a introduit la phrase «pour Israël son peuple et pour Jérusalem sa ville» et après la construction du Beth Amikdache Salomon a ajouté sur «ta maison grande et sainte». Ces trois bénédictions sont une obligation de la Torah car c'est du ciel qu'il a été demandé de bénir Hachem pour l'importance de ces trois choses.



Plus tard, la quatrième bénédiction "Hatov Véhamétiv" sera insérée dans le Birkat Amazone à l'époque de la Michna suite à un événement douloureux dans l'histoire du peuple juif.

Quel est cet événement qui a fait qu'on instaure une brakha particulière ?

Nos sages racontent (Gittine 57,1) : A cette époque, le peuple juif avait la coutume lors de la naissance d'un garçon de planter un cèdre et lorsqu'une fille naissait, de planter un marronnier. Après avoir grandi, quand deux jeunes gens décidaient de se marier, on abbattez les arbres qui avaient été planté à leur naissance et avec le bois on construisait le dais nuptial et d'autres éléments en bois servant pour le mariage. Un jour le carrosse royal passa par cet endroit avec à son bord la précieuse fille de l'empereur César. Tout

Photo de la semaine



Citation Hassidique

« Sois audacieux comme un tigre, léger comme l'aigle, rapide comme une gazelle et fort comme un lion afin d'accomplir la volonté de ton père dans les sphères célestes. L'insolent sera amené en enfer et celui qui fait preuve de pudeur au paradis. Qu'Hachem l'Eternel reconstruise bientôt ta ville, de nos jours et nous attribue une portion dans sa Torah. »

Rabbi Yéhouda Ben Téma

La Mitsva du Birkat Amazone

à coup en avançant sur le chemin, une des roues du carrosse se brisa. Les hommes qui accompagnaient la princesse, abattirent un cèdre afin de le réparer. Les juifs des alentours voyant ce spectacle, se jetèrent sur eux et les rouèrent de coups. Après avoir échappé à leurs agresseurs, les soldats vinrent dirent à César que les juifs de Bétar se rebellaient contre lui. César dépêcha une armée de 8000 hommes entraînés à la guerre qui tuèrent à Bétar hommes, femmes et enfants jusqu'à que leur sang se répande dans la mer méditerranée en créant un fleuve de sang de la ville à la mer. Les corps des défunts furent laissés dans la rue pendant 7 ans car César avait interdit à quiconque de les enterrer. Tout ce temps, les idolâtres utilisèrent les corps pour construire des murets autour de leur vignes et utilisèrent le sang des victimes comme engrais. Après 7 années, le jour du 15 Av, les juifs ont eu la permission d'ensevelir les morts et c'est ce jour-là que fut décrétée la bénédiction de "Hatov Véhamétiv": Hatov pour le miracle exceptionnel qui avait lieu sous leurs yeux car après toutes ces années les corps étaient restés intacts sans aucun dommage. Hamétiv pour le bien qu'aller recevoir les corps en ayant une sépulture.

Il est écrit dans le sefer Ahinouh (mitsva 430) que le Birkat Amazon renferme une très grande Ségoula. Il est écrit : «J'ai reçu de mes maîtres qu'Hachem les protège que tout celui qui fait attention à sa façon de faire sa bénédiction de grâce après le repas, recevra tous les jours de sa vie, sa nourriture dans le respect».

C'est par providence divine que le sujet du Birkat est écrit dans ce livre exactement à la loi 430, puisque 5 fois le nom Elohim est égal à 430 (86X5=430). Cela signifie, par le fait qu'une personne soit attentionnée dans la récitation du Birkat Amazon avec une complète Kavana, va éloigner de lui tous les jugements inclus dans le nom Elohim empêchant et retardant l'abondance et la parnassa, donc en se concentrant dans cette prière, on ouvrira les tuyaux d'abondance et on recevra la bénédiction sur notre nourriture et sans jamais devoir mendier.

De plus : Dans la première brakha du Birkat Amazon, "Azane éte Akol" il est rappelé le verset se rapportant à la parnassa: «Tu ouvres la main et rassasies avec bienveillance tout être vivant» (téhilim 145,16), ou il y a une allusion aux 3 noms saints qu'utilise Akadoch Barouhou pour faire descendre l'abondance matérielle et la parnassa dans le monde. Le verset en hébreu commence par : פָּתַח אֹתְּ יְדֵךְ, prenons les initiales cela forme le premier nom d'Hachem (י"ה), la valeur numérique de ce nom est égal au 2 ème nom divin (ל"א) et ensuite les dernières lettres forment le 3 ème nom divin (ת"ח). Il est donc recommandé de vraiment se concentrer sur la sainteté de ces noms lorsqu'on récite le verset dans le Birkat Amazone et dans la Téfila, par ce mérite la personne qui fait cela aura la prospérité avec honneur et dignité.

Une autre Ségoula se rapportant à la nourriture est celle de l'ablution des mains avant le repas. Le verset עַל נְתִילַת יָדִים a pour initiales le mot עני (pauvre) pour nous faire comprendre que la personne qui dénigre la mitsva de Nétilate Yadaïme deviendra Hachem nous en préserve pauvre. Au contraire les lettres du mot מים (eau) sont les initiales du verset י (le bonheur en cadeau dans tes mains), cela sous-entend que celui qui utilise beaucoup d'eau lorsqu'il se lave les mains méritera de s'enrichir comme l'a dit Rav Hisda : Puisque je me suis lavé les mains avec beaucoup d'eau pour cela du ciel ont m'a envoyé beaucoup de bonnes choses et la richesse. Donc, lorsqu'une personne a l'occasion d'être à un repas avec du pain quel qu'il soit, elle ne sera pas paresseuse pour aller se laver les mains car l'ablution des mains avant le repas et les actions de grâce après sont les 2 tuyaux les plus précieux qu'utilise Hachem pour dispenser la parnassa.

Pour que cette Ségoula fonctionne, il faut absolument être hyper concentré pendant la récitation. Si une personne fait son Birkat en même temps qu'elle débarrasse la table il est clair que le maître du monde n'agrera pas sa Téfila. Par prudence on fera toujours le Birkat Amazone dans un Siddour ou dans un autre support écrit et non par cœur pour ne pas être perturbé par ce qui se passe autour. Il est écrit dans le livre Pélé Yoets : «Comme il est bon et agréable de dire toutes les prières et toutes les bénédicitions dans un livre de prières car cela permet de se concentrer sur les mots qui sortent de notre bouche». Il faut fixer de ses yeux les lettres saintes sans lever les yeux jusqu'à la fin de la brahka.

"On recevra la bénédiction sur notre nourriture sans jamais devoir mendier".

Il faut savoir que dans chaque mot du Birkat est caché une lumière divine intense remplie d'opulence par conséquent celui qui omet un mot rate un trésor. Il est écrit dans le Choulhan Arouh (siman 180, 1) : Il est indispensable de laisser sur la table les restes du pain jusqu'après avoir fini la brakha et de rajouter : «Tout celui qui ne laisse pas de pain sur la table pendant son Birkat n'aura jamais de Braha».

Pour saisir cette notion, le Gaon Rabbi Yaakov Sofer Zatsal (Kaf Ahaïm 601) rapporte les paroles du saint Zohar expliquant que la Brahma d'Akadoch Barouhou que sur quelque chose d'existant et non pas sur du vide. Donc, si la table est vide et qu'il n'y a pas au moins un petit morceau de pain ou des restes (équivalent à 27 grammes) la brahma ne pourra se matérialiser, car le pain représente la parnassa de l'homme comme il est écrit au sujet de la table des pains dans le Beth Amikdach : «Et tu placeras sur cette table des pains de proposition, en permanence devant moi» (Chémot 25,30). Pour appréhender cela, le Zohar nous raconte l'histoire (Rois 2 chap 4) du prophète Elisha qui alla chez une femme (nos sages précisent qu'il s'agissait de la veuve du prophète Ovadia) qui pleurait car son mari lui avait laissé des d'énormes dettes avant de mourir qu'elle ne pouvait honorer et que pour récupérer son prêt, le créancier allait prendre ses deux fils en esclavage jusqu'à remboursement. Elisha voulu la bénir pour qu'elle reçoive une grande parnassa afin de rembourser et lui demanda si elle disposait de quelque chose dans sa maison. La femme lui répondit que la seule chose qu'elle possédait était un peu d'huile de la mesure d'un doigt. En entendant ces paroles, le prophète Elisha fut très heureux car il allait pouvoir l'aider en la bénissant. Immédiatement il a ordonné à cette femme d'allait chercher le plus grand nombre possible de récipient vide chez toutes les voisines et ensuite de les mettre dans sa maison et de refermer la porte sur elle et de ne laisser rentrer personne (car la Brakha repose sur ce qui est caché à l'œil) puis, déverser le contenu de sa mesure d'huile dans tous les récipients. Elle a fait exactement comme le prophète lui avait dit, la bénédiction d'Hachem c'est inséré dans cette petite mesure et elle put remplir d'huile tous les nombreux ustensiles empruntés jusqu'au dernier. Ensuite elle alla vendre l'huile au marché, grâce à cette vente, elle eut assez d'argent pour rembourser son créancier et put vivre elle est ses enfants jusqu'à la fin de sa vie dans la dignité.

Nous rajouterons : Il faut s'assurer que sur la table au moment de la Séouda il y ait du sel.

Cela aussi est une Ségoula car le mot pain (מן) a la valeur numérique de 3 fois le nom d'Hachem (3X26 =78) et le mot sel (מלח) a aussi la même valeur numérique puisque les lettres de ces 2 mots ont identiques. La valeur numérique des 2 est égale à 156 qui sont égal à la valeur numérique de Yossef. C'est une allusion au fait que celui qui met du sel sur sa table ne manquera jamais de rien comme Yossef Atsadik qui au moment où le monde entier était sujet à une famine terrible, lui avait ses entrepôts remplis de vivres. Non seulement il ne manquait de rien mais en plus il a nourri le monde entier en leur vendant de la nourriture comme il est dit (Béréchit 42,6) : «Or, Yosseph était le gouverneur du pays; c'était lui qui distribua le blé à tout le peuple de la terre».

“Pour que ta table soit un autel d'Hachem parle de Torah au repas”.

Pour terminer, il est approprié que chaque personne faisant une Séouda fasse de son mieux pour dire des paroles de Torah pendant le repas. Un petit cours, une Michna, une Alhka...et pour celui qui ne sait pas même un seul verset. Cette action va transformer cette table en table du Roi des rois Akadoch Barouhou, tout celui qui est assis autour d'une telle table c'est comme si il était assis à la table du Roi comme il est écrit (Avot 3,3): «Trois qui ont mangé à une table et ont dit des paroles de Torah, c'est comme s'ils avaient mangé à la table d'Hachem. En effet, il est dit : Il me déclara, voici la table qui est devant Dieu» (Yéhezkiel 41,22). Les paroles de Torah vont transformer la matérialité en spiritualité, c'est comme si le repas devenait un sacrifice pour Hachem.

“Chaque mot du Birkate Amazone est un trésor rempli de la lumière divine de la parnassa”.





Horaires de Chabbat

Entrée sortie

Paris	20:33	21:41
Lyon	20:19	21:25
Marseille	20:11	21:13
Nice	20:04	21:16
Miami	19:31	20:24
Montréal	19:30	20:34
Jérusalem	18:34	19:51
Ashdod	18:46	19:54
Netanya	18:46	19:54
Tel Aviv-Jaffa	18:45	19:53

Hiloulotes :

24 Av	Rabbi Ychmaël Cohen
25 Av	Rabbi Yaakov Méchoulame
26 Av	Rabbi Yoël Teitelbaum
27 Av	Rabbi Yéhouda moché Péttaya
28 Av	Rabbi Avraham Haïm Adess
29 Av	Rabbi Chmouel Salanter
30 Av	Rabbi David Néhémiasse

Pour la réussite de :

Yéhia Aharon Ben Guémara
Margalit Bat Rahel
Rahel Bat Solika
Hanna Bat Léa
Hava Bat Rahel
Tomer Yaakov Ben Margalit
Erez Yossef Ben Margalit
Chirane Fréha Bat Margalit

Rabbi Méir Chapira est né en 1887 dans la ville de Suceava en Roumanie. Son père, Rabbi Yaakov Chimchon, descendait de Rabbi Nathan Chapira, auteur de Mégalé Amoukot. Déjà enfant, il se démarquait par son assiduité et érudition. A l'âge de neuf ans, il connaissait déjà par cœur le Yoré Déa avec ses commentateurs. En 1923, lors d'une assemblée de la Agoudat Israël à Vienne, il propose l'idée qui deviendra vitale dans le monde juif : l'idée de la "Daf Ayomi" c'est-à-dire que dans les 4 coins du monde, le même jour les juifs étudient la même page de Guémara. En 1931, il devient le rabbin de Lublin et décide de créer la Yéchiva des Hahmé Lubline.

Malheureusement Rabbi Méir n'a pas eu la chance d'avoir des enfants alors pour consoler son épouse il lui disait que malgré le fait qu'ils n'aient pas d'enfants à eux, les élèves de la Yéchiva de Lubline et les gens qui étudiaient le "Daf Ayomi" étaient considérés dans le ciel comme leurs enfants.

Un jour en rentrant dans la Yéchiva, il ne put supporter le spectacle qui s'offrait à ses yeux. L'endroit était complètement délabré, les étudiants étaient assis sur des bancs usés avec des tables vétustes. Ils étudiaient la Torah dans le dénuement le plus total juste du pain et de l'eau. Rabbi Méir rassembla ses élèves et leur expliqua qu'il partirait un mois en dehors de la ville pour trouver de l'argent pour améliorer la vie de la Yéchiva. Après avoir pris quelques affaires pour le voyage il se mit en route. Un mois plus tard il revint à la Yéchiva. En arrivant, tous ses étudiants prirent place autour de lui en attendant avec impatience le récit de son voyage. La mine basse, fatigué par ce périple Rabbi Méir les regarda les yeux humides et leur raconta qu'il n'avait même pas pu récupérer assez d'argent pour payer son retour à Lublin.

Les visages se figèrent, les sons s'éteignirent, et plus personne ne savait quoi dire. A cet instant Rabbi Méir se mit à entonner un chant Hassidique qui parle de la bonté d'Hachem et la force de la confiance envers le créateur du monde. Plus il chantait, plus son visage s'illuminait de sainteté et son enthousiasme contaminait le reste des personnes présentes et malgré la déception tous chantaient avec leur cœur dans un moment ultime de confiance en Akadoch Barouhou. Le lendemain, pendant le cours magistral du Rav, on frappa à la porte du Beit Amidrach. Le bedeau alla au plus vite voir qui venait déranger l'étude du matin. En ouvrant la porte, il fut surpris de voir un homme qui n'avait pas vraiment le "look" juif. Le juif en question demanda à s'entretenir d'urgence avec le Rav ce à quoi le Gabbaï lui répondit que personne ne pouvait le déranger jusqu'à la fin du cours. Ne voulant rien savoir il continua à insister jusqu'à que Rabbi Méir dérangé par le bruit vienne voir ce qui se passait. Le juif lui dit alors : Rav je vous en prie aidez-moi ! Comment puis-je t'aider mon cher ami ? Ecoutez, j'ai promis de faire un très gros don à des étudiants en Torah et je vous demande d'accepter mon cadeau pour la yéchiva des Hahmé Lubline. Un sourire se forma sur le visage du Rav, il se tourna vers ses élèves qui écoutaient la conversation et tout d'un coup empoigna le donateur et commença à entonner le chant de la veille en dansant sans pouvoir s'arrêter.

En 1933, il contracta la diphtérie, et les médecins furent incapables de le guérir. Avant de rendre l'âme, le 7 Héchvan 5694, il demanda qu'on lui apporte du cognac et des gâteaux, et il demanda à ses compagnons d'étude de boire à sa santé et de danser autour de son lit en chantant, sur une mélodie qu'il avait composée. Les élèves dansèrent, les larmes coulant de leurs yeux et Rabbi Méir Chapira rendit son âme pure à son créateur à ce moment-là.

Les troupes nazies profanèrent toutes les tombes juives de Lublin. Une seule sépulture resta debout, celle de Rabbi Méir ce qui était un vrai miracle. A la fin de l'année 1958 son cercueil fut transporté en Israël et il fut enterré à Har Aménouhot à Jérusalem.



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130

BP 345 Code Postal 80200

mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza